

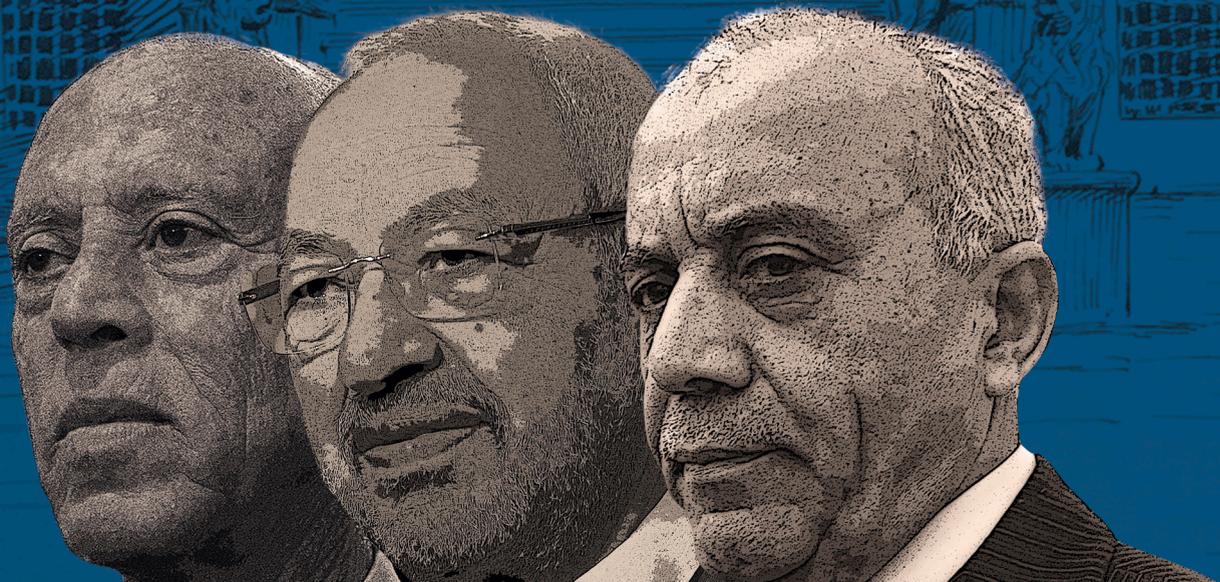
**Bahi Ladgham, le leadership serein**

N° 104 - Janvier 2020 - 4 DT • [www.leaders.com.tn](http://www.leaders.com.tn)

# Leaders

## 2020

### L'année de la relance ?



**Les Andalous dans l'histoire de Tunisie**

# #BORN TODARE

BLACK BAY  
**DARK**



**BEN JANNET & CO**  
1986

BOULEVARD PRINCIPAL, LES BERGES DU LAC 1  
TÉL +216 71 860 475  
RUE LAC VICTORIA, LES BERGES DU LAC 1  
TÉL +216 71 963 555  
TUNIS CITY «GÉANT», TÉL +216 70 863 224



**TUDOR**



AVEC LES FORFAITS

**DIM@CONNECT**

**DÉVELOPPEZ VOS PROJETS  
OÙ QUE VOUS SOYEZ**



Jusqu'à

**50 Go**  
Internet Mobile

+ Appels voix  
OFFERTS

A PARTIR DE  
**20 DT**  
PAR MOIS

Au travail, à la maison, partout.

1288

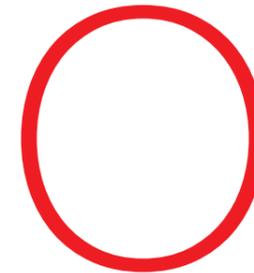
www.tunisietelecom.tn

L'édito



• Par Taoufik Habaieb

## Il n'y aura pas de miracle !



**ù trouver les 11.2 milliards de dinars qui font défaut pour boucler le budget de l'Etat en 2020 ?** Déjà en déficit d'entrée de jeu de 3.3 milliards de dinars, et ne réservant que très peu de crédits à l'investissement public (2 MD en fait), il n'augure aucune réelle relance. Ni les 2.4 milliards à lever sur le marché intérieur, ni les 8.8 milliards à solliciter auprès des institutions financières et du marché financier

ne seront aisément mobilisables. Sans donner des gages sérieux de réformes décidées par l'ARP, reconquérir la confiance du FMI, de la Banque mondiale et autres bailleurs de fonds n'est guère assuré.

**Le signal fort d'un engagement politique puissant autour d'un gouvernement investi de la confiance de l'ARP à une large majorité tarde à venir.** L'atomisation du parlement et les querelles partisans ne favorisent pas un vote massif et prioritaire en faveur de grandes lois structurantes. Les crédits ne seront alors que parcimonieux, accompagnés de conditions en dose de cheval.

**Quelle que soit la compétence des nouveaux gouvernants, le déficit budgétaire sera, comme celui du commerce extérieur et l'aggravation du chômage, au cœur d'une problématique complexe.** L'accroissement de l'inflation et l'érosion de la croissance ne feront que plomber davantage une économie sous perfusion. C'est-à-dire flambée des prix, rétraction de l'investissement, fragilisation des finances publiques et autres périls.

**La somme des attentes est de loin supérieure au total des ressources. La satisfaction recherchée sera impossible à tenir.** En désespoir de cause, alors que les politiques sont en mode échec et que le stress économique et social a atteint son paroxysme, il ne reste plus aux Tunisiens qu'à prendre par leur vote antisystème un risque non calculé. Résolus à tenter l'extrême, l'inattendu, ils se retrouvent face à un président qui demeure encore enveloppé dans son plein mystère, ne livrant rien de son programme. La surenchère « révolutionnaire » gagne les bancs de l'ARP et la force des revendications en tous genres se déploie dans le pays, remontant d'El Kamour (Tataouine) vers la capitale et au-delà.

**Le risque d'une déferlante populiste, qui a déjà sévi en Amérique et dans nombre de régions du monde, guette redoutablement la Tunisie.** La démocratie n'a pas toujours rapidement généré une prospérité économique et instauré la paix sociale. Elle a souvent été minée par les démagogues et leurs successeurs, les populistes. Lorsque l'Etat échoue à redéfinir son rôle, à repenser ses institutions et à intégrer les changements profonds qui traversent la société, une brèche s'ouvre et s'élargit rapidement pour laisser s'y engouffrer les fausses promesses et l'exacerbation des passions. Une fois installés au pouvoir, les populistes, même dans une alternance entre populisme de droite conservateur et populisme de gauche libéral, mettront alors plusieurs décennies pour en être délogés.

**Echouer : est-ce une marque de fabrique de tant de dirigeants qui se sont succédé au pouvoir ?** Les dégâts sont lourds. Le désenchantement est grand. Le désespoir n'a alors qu'une seule issue : la fronde qui couve. Qui parviendra à se faire entendre auprès des démunis, des laissés-pour-compte ? Aucune autorité n'aura les moyens suffisants pour répondre à leurs attentes et les convaincre de patienter encore plus. La corde sera alors rompue et la voie de l'aventure ouverte.

**Peut-on compter sur les partis politiques en cas de conflits sociaux et de mouvements populaires ?** Ils ont montré leurs limites, dans une impuissance totale face aux revendications sociales. De quelle marge de manœuvre disposent l'Uggt, l'Utica et l'Utap ? Malgré la légitimité de ces grandes centrales —ouvrière, patronale et agricole— et leur crédibilité, elles ne peuvent à elles seules se substituer aux pouvoirs publics. Exerçant leur vigie salutaire, elles pèsent cependant de tout leur poids en régulateur politique, économique et social. Cette aura et la masse de leurs adhérents leur permettent d'agir utilement pour l'édification d'un nouveau front national uni et efficient. Par leur insistance, leur pression et leur ultime exigence, les partis politiques finiront par s'agréger autour d'un projet national de relance politique et de restructuration économique et sociale.

**Il n'y aura pas de miracle ! Promettre, c'est mentir ! Cela ne suffit plus. Il faut de l'action !** C'est tout ce qu'attendent les Tunisiens en ce nouvel an 2020.

*Bonne & Heureuse Année. 2020*

T.H.

## Opinion

- 18** Quand la démocratie prend racine à la base sociale  
Par Riadh Zghal

## En couverture

- 22** Habib Jemli...L'homme de la relance ?

## Nation

- 24** Les coulisses de l'ARP 2019  
**26** 2019 vue par Mohamed Hammi  
**43** Mohamed Ennaceur, l'Ugta reconnaissante

## Chronique

- 47** Développement et démocratie  
Par Habib Touhami

## Economie

- 48** Bank ABC, la banque internationale arabe leader de son marché  
**51** La Tunisie à la loupe...Quand l'endettement déraile...  
Par Samir Gharbi  
**54** Entre innovation et digitalisation, la STB Bank, première banque GPI en Afrique du nord  
**56** Pacte pour la compétitivité économique et l'équité sociale, pour une «République contractuelle»  
Par Afif Chelbi

## Société

- 60** Carnet de voyage... à Marrakech  
Par Samir Gharbi  
**66** Ben Jannet & CO...L'irrésistible luxe  
**68** Khomsa d'or 2019...Quand le traditionnel épouse le modernisme  
Par Fatma Hentati  
**70** Les Andalous dans l'histoire de Tunisie  
Par Mohamed El Aziz Ben Achour  
**76** Les mémoires de Bahi Ladgham  
**86** Ksar Ouled Debab  
**90** Mouldi Sakri, ambitions et désillusions...  
**93** Hamed Soyah...Radio IFM, du rêve à la confirmation  
**97** Raouf Said, l'ambassadeur dans les contextes sensibles  
**101** J.K. (Jamel Karmaoui)  
**105** Avec le décès de Habib Majoul, l'Utica perd l'artisan de son renouveau  
**108** Boubaker Letaïef Azaïez...Le syndicaliste irréductible

## Billet

- 112** La Tunisie a-t-elle vraiment besoin d'une seconde révolution ?  
Par Hédi Béhi

## Les grands événements de 2020

Sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne, championnat d'Afrique football des nations, jeux olympiques d'été à Tokyo, Exposition universelle à Dubaï et élection présidentielle aux Etats-Unis : l'agenda mondial pour l'année 2020 qui commence est bien garni. Pour la Tunisie, deux événements diplomatiques : l'entrée en fonction au sein du Conseil de sécurité à New York et l'accueil du sommet mondial de la Francophonie. Et un rendez-vous sportif, le championnat africain de handball hommes.

## Janvier 2020

- La Tunisie siège officiellement au Conseil de sécurité de l'ONU en tant que membre non permanent
- La Croatie prend la présidence tournante du Conseil de l'Union européenne
- Handball - Championnats d'Afrique hommes, Tunis, 16-19 janvier
- Sortie prévue du Royaume-Uni de l'Union européenne (Brexit), le 31 janvier

## Avril 2020

- Championnat d'Afrique des nations de football 2020 au Cameroun, 4 avril- 25 avril

## Avril 2020

- Le Championnat d'Europe de football 2020 se tiendra dans 12 pays européens, 12 juin-12 juillet

## Juillet 2020

- Jeux olympiques d'été de 2020 à Tokyo (Japon), du 24 juillet au 9 août
- Mise en place de l'Eco, future devise des pays membres de la Cédéao

## Octobre 2020

- Ouverture de l'Exposition universelle à Dubaï (Émirats arabes unis), devant se dérouler du 20 octobre jusqu'au 10 avril 2021

## Novembre 2020

- Donald Trump remet son mandat en jeu : élection présidentielle aux États-Unis, le 3 novembre

## Décembre 2020

- Sommet mondial de la Francophonie, Tunis, 12 & 13 décembre.



TOKYO 2020



EXPO 2020 DUBAI UAE

## Héla Gara

(Directrice Marketing)

## APPUJ

Habib Abbassi • Lamia Alayet • Najeh Kharrez • Fayçal Mejjadi • Leila Mnif • Hamdi Mzoughi • Chaouki Riahi

## IMPRESSION

Simpact

## PR Factory

Ennour Building, Cité des Sciences, BP 200, 1082 Tunis Mahrajène, Tunisie  
Tel.: 71 232 111 / Fax: 71 750 333

- abonnement@leaders.com.tn
- marketing@leaders.com.tn
- redaction@leaders.com.tn

www.leaders.com.tn

Klibi • Ammar Mahjoubi • Radhi Meddeb • Habib Mallakh • Samir Marrakchi • Mansour Moalla • Ahmed Ounaies • Habib Touhami • Riadh Zghal • Dr Sofiene Zribi

## CONCEPTION &amp; REALISATION

Ahmed Cherni  
(Directeur Artistique)

Raïd Bouaziz  
(Designer)

Marwa Makni  
(Vidéo)

## PHOTOS

Mohamed Hammi - DR

## MARKETING &amp; COMMUNICATION

Bourane Ennaïfer Hajem  
(Directrice Communication)

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION  
Taoufik Habaieb

DIRECTEUR DE LA REDACTION  
Hédi Béhi

CONSEILLER  
Abdelhafidh Harguem

Mohamed Taïeb Habaieb  
(Système & Organisation)

## COLLABORATEURS

- Walid Bel Hadj Amor • Monia Ben Jémia • Mohamed Larbi Bouguerra • Mounira Chapoutot Remadi • Alif Chelbi • Rafik Darragi • Samir Gharbi • Samy Ghorbal • Mourad Guellaty • Azzedine Guellouz • Mohamed Ali Halouani • Fatma Hentati • Mohamed El Aziz Ben Achour • Houcine Jaidi • Mohamed Jaoua • Mounir Fendri • Elyès Jouini • Abdelaziz Kacem • Emna Kallel • Chedli Klibi • Salsabil



GOURMET

PLUS DE **50**  
NOUVEAUTÉS À DÉCOUVRIR



Faire découvrir aux gourmands et gourmets les magnifiques produits et le savoir-faire culinaire de notre beau pays, grâce à l'utilisation des meilleurs ingrédients dans des recettes qui retiennent nos traditions.



## - ÉPICERIE SUCRÉE -

L'Épicerie sucrée s'invite au petit-déjeuner avec ses miels variés et ses préparations de fruits élaborées à partir de fruits tunisiens. À l'heure du thé ou au goûter, on redécouvre les spécialités sucrées les plus emblématiques des régions, comme les miels ou les confitures...



Depuis 1972, Madame Moufida Masmoudi a développé sa passion de création de la pâtisserie traditionnelle durant des années. Une femme modeste mais exceptionnelle, patiente et infatigable... déterminée et amoureuse de son art, une équilibre parfaite de traditions et de modernité, telles sont les valeurs qu'on retrouve, aujourd'hui, dans chaque douceur Masmoudi !



## - ÉPICERIE SALÉE -

L'épicerie salée offre une profusion de saveurs parfaite pour surprendre vos plats et vos apéros dînatoires. Une variété de tapenades, de tabenades et de légumes grillés, des condiments précieux et recherchés saupurés enchantent les yeux et réveillent les papilles.



TUNIS Ariana Tél: 71 705 201  
TUNIS Les Berges du Lac1 Tél: 71 961 777  
TUNIS El Menzah VI Tél: 71 753 340  
TUNIS Ennasser II Tél: 71 827 270  
TUNIS La Marsa Tél: 71 741 203  
TUNIS L' Aquima-Soukra Tél: 71 760 569  
TUNIS Av Tunis Carthage Tél: 71 242 929  
\*TUNIS Kram Tél: 31 579 679

SFAX El Jadida Tél: 74 405 330  
SFAX Farhat Hached Tél: 74 408 131  
SFAX Lafrane Markez Jallouj Tél: 74 264 265  
SFAX Tanjour Tél: 74 441 705

SOUSSE Sahloul Tél: 73 821 431  
SOUSSE Khzama Téléfax: 73 241 266  
\*SOUSSE Mall of Sousse Tél: 70 296 600

BIZERTE Corniche Tél: 72 428 880  
\* KAIROUAN Rue Touhami Negra Kairouan. Tél: 77 274 242

BEN AROUS Ez zahra Tél: 71 481 600  
GABÈS Ibn Khaldoun Tél: 75 297 666

DJERBA Houmt Sook Tél: 75 623 160  
NABEUL Merezka Hammamet Nord Tél: 72 261 070  
AÉROPORT TUNIS CARTHAGE Zone de Duty Free Tél: 71 955 405

\* CASABLANCA 5 Bab Al Franca, Borgogne,Casablanca Tél: +212 5223-68062

MARSEILLE Les terrasses du port. Tél: +33 4 91 45 90 87  
LYON Lyon 6ème Tél: +33 4 78 89 94 06  
PARIS Saint Germain Paris. Tél: +33 9 67 14 57 89  
NANCY Auchan Lobau. Tél: +33 3 54 59 43 83

Pour **2020**  
**Leaders**  
a sélectionné pour vous



...A suivre

COUPON D'ACHAT

Auteur	Prix Unitaire	Quantité	Prix Total
Mansour Moalla	35 DT		
Ammar Mahjoubi	35 DT		
Mohamed-El Aziz Ben Achour	35 DT		
Riadh Zghal	20 DT		
Walid Bel Hadj Amor	25 DT		
Hédi Bèhi	25 DT		
Taoufik Habaieb	25 DT		

Nom et prénom ou Raison sociale : .....

Adresse de livraison : .....

Code postal

Tel

Livraison gratuite en Tunisie

En librairie

Offrir & S'offrir

Règlement par

Chèque bancaire  Virement

au nom de **PR Factory**

CBB : 08 008 000671001274071

Date et signature

Ennour Building, Cité des Sciences, BP 200  
1082 Tunis Mahrajène, Tunisia  
Tel +216 71 232 111 / Fax : +216 71 750 333

[www.leaders.com.tn](http://www.leaders.com.tn)



Nouvelle Audi Q3  
La vie n'attend pas



Visitez le Terminal Audi - La Goulette ou notre réseau d'agences agréées  
Route régionale 23 - Tunis La Goulette. Tél : 36 036 121 - 36 036 127  
[tn.audi.com](http://tn.audi.com)

Audi Vorsprung durch Technik



باش تكون واحد من  
المحظوظين و تشارك في  
كرهبتك لابس L'ÉMISSION  
أبعث SMS فيه

« KL مع الإسم و اللقب »  
على الرقم 85840

Shell  
**HELIX**

Shell  
**V-Power**

كرهبتك  
L'ÉMISSION  
لابس

PACK  
STAR ★  
هنيني

أضمن حياتك

Le premier pack assurance  
tout compris pour les professionnels .



2 MOIS  
GRATUITS

pour chaque souscription au pack

★ STAR  
Assurances تأمينات  
عقل علينا

star.com.tn

## Slaheddine Maaoui Le journaliste, le ministre, le diplomate

Il était un sourire, ineffable, une plume raffinée et un ami pour tous. Slaheddine Maaoui, ravi subitement à l'affection des siens, en fin d'année, à 69 ans, avait toujours cultivé l'amitié en méta-valeur. Journaliste, il sera P.D.G. de *La Presse*, communicant, il sera P.D.G. de l'Atce et de l'Ertt. « Tombé » en plein en politique, il sera conseiller auprès du président de la République, ministre de la Communication et du Tourisme et de l'Artisanat. Versé dans la diplomatie, il sera ambassadeur à Riyad, puis directeur général de l'Asbu, l'Union des radiotélévisions arabes.

Tout avait commencé par une lettre de lecteur qu'il avait adressée au début des années 1970 au journal *La Presse*. Encore étudiant en droit (il obtiendra sa maîtrise en droit public), il y avait consigné un commentaire sur l'actualité internationale. Lisant lui-même tout le courrier reçu, le directeur du journal, Amor Belkhiria, avait immédiatement identifié entre ses lignes bien écrites un talent prometteur. Il encouragera alors Slah Maaoui à continuer à écrire des billets puis l'invitera à rédiger des articles entiers. Le pied mis à l'étrier, une brillante carrière commencera alors pour lui.

*La Presse* comptait alors la fine fleur des journalistes francophones de la place : Nouredine Tabka, Youssef Seddik, Mohamed Mahfoudh, Abdelhamid Gmati, Eliane Badri, Hassen El Mekki, Abdelaziz Dahmani et autres Brahim Labassi. Slah se joindra à la « bande joyeuse et talentueuse », prendra du grade, succédera à Nouredine Tabka à la tête de la rédaction, puis finira quelques années après par devenir P.D.G. de la Snipe, la société éditrice du quotidien. Le journalisme, menant à tout à condition de savoir s'en sortir, lui ouvrira alors les portes de la politique et de la diplomatie.

Allah Yerhamou ! 🇱🇹





## Kais Saïed ira-t-il à Davos et à Addis ?

Deux grands rendez-vous, l'un économique et l'autre diplomatique, s'invitent à l'agenda du président de la République en ce début de l'année 2020. Le Forum économique mondial tiendra en effet sa réunion annuelle à Davos (Suisse) du 21 au 24 janvier. Pour cette 50e édition devant rassembler plus de 3 000 grands décideurs politiques, économiques et technologiques, le thème choisi sera « Les parties prenantes pour un monde cohérent et durable ». Six domaines clés seront traités en profondeur : mobilisation des entreprises pour répondre aux changements climatiques, éliminer le fardeau de la dette à long terme pour les économies fragiles, créer un consensus mondial sur le déploiement technologique de la quatrième révolution industrielle, perfectionner les compétences d'un milliard de personnes, favoriser l'esprit de Davos pour résoudre les conflits dans les points chauds, aider les entreprises à se forger le management idoine dans ce nouveau monde. Le plus important est cependant de pouvoir rencontrer en deux jours de grandes figures politiques et financières.

Le second rendez-vous est le sommet africain qui tiendra sa 33e session ordinaire de la Conférence des chefs d'État et de gouvernement de l'Union africaine, les 9 et 10 février à Addis-Abeba. Thème de l'année : « Faire taire les armes : créer des conditions favorables au développement de l'Afrique ». Présidente en exercice du sommet des chefs d'Etat arabes, et s'appêtant à accueillir en décembre prochain le XVIIIe sommet mondial de la Francophonie dont font partie un grand nombre de pays africains, la Tunisie ne saurait se faire représenter à Addis qu'au plus haut niveau, offrant ainsi l'occasion à son nouveau président de s'introduire auprès de ses pairs continentaux. C'est ce qu'avait fait Moncef Marzouki, dès 2012. Quant à Béji Caïd Essebsi, grand habitué des cénacles africains, il n'avait raté aucun sommet, jusqu'à celui de l'année dernière, en février 2019. ■

## Mention spéciale pour Sayed Blel

De tous les conseillers auprès du chef du gouvernement, sortants en cette fin d'année, il aura été le plus ancien, mais aussi le plus discret et sans doute parmi les plus efficaces. Sayed Blel, chargé de l'épineux dossier social, a été en poste pendant presque cinq ans. Nommé par Habib Essid en février 2015, il a été reconduit dans ses fonctions par Youssef Chahed. Juriste (1973-1978), énarque (cycle supérieur 1978-1981), il avait effectué toute sa carrière au ministère des Affaires sociales, d'abord à la direction générale de la Sécurité sociale, où il avait succédé à Noe Ladhari, puis à Mohamed Chaabane, avant de présider à la création de la Cnam et diriger par la suite la Cnrps.



Fin connaisseur de la législation du travail et des relations professionnelles, respectés par l'Uggt, l'Utica et l'Utap, ce disciple de Mohamed Ennaceur a apporté un concours précieux à ses deux chefs de gouvernement successifs, Essid et Chahed. Que de crises désamorçées, que de négociations abouties et que de solutions trouvées ! Sayed Blel restera une référence dans un domaine des plus sensibles. ■

# DANS UN MONDE QUI CHANGE, LE NOUVEAU STANDARD DU SERVICE C'EST LE SUR MESURE.



## OFFRE UBCI PRIORITY

Avec l'offre PRIORITY UBCI, vous bénéficiez de :

- Traitement prioritaire de vos demandes
- Experts métiers dédiés
- Avantages tarifaires
- Offres promotionnelles en exclusivité



**UBCI** GROUPE BNP PARIBAS

الاتحاد البنكي للتجارة والصناعة

La banque  
d'un monde  
qui change



# NOUVELLE IMAGE DÉBALLÉE MÊME SERVICE INÉGALÉ

**BH ASSURANCE**



[www.bh-assurance.com](http://www.bh-assurance.com)

## Distinction

### Pr Adel Nefzi

Reçoit le prix du président de la République du meilleur chercheur tunisien résidant à l'étranger (Université de Florida), en hommage à ses travaux de recherche sur le traitement des maladies d'Alzheimer, du diabète et du cancer.

### Faouzia Zouari

Ecrivaine et journaliste tunisienne, nommée chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres de la République Française.

### Nourredine Raouafi

Membre de l'équipe « Parker Solar Probe », reçoit la médaille d'argent de la National Aeronautics and Space Administration (Nasa), en récompense de son « exploit stellaire ».

### Wassim Dhaouadi

Etudiant tunisien diplômé de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), résout un mystère de physique vieux de 100 ans. Sa recherche dévoile les mécanismes à l'œuvre lorsqu'une bulle de gaz reste collée aux parois d'un tube vertical étroit.

### Dr Mahmoud Smida

Professeur hospitalo-universitaire, reçoit le titre de meilleur chercheur en orthopédie pédiatrique au concours international « Rula Awards » pour l'année 2019 en Inde.

### Ghassen Kacem

Rempporte le deuxième prix du concours reportages vidéo Majalet « Zoom sur la société civile » à Bruxelles.

### Ons Jaber

Championne tunisienne de tennis, reçoit le prix de la « meilleure athlète féminine arabe de l'année 2019 » par l'Organisation «London Arabia».



## Présidence de la République

### Ministre conseiller

**Abderraouf Bettbaieb**  
Chargé de la coordination du cabinet présidentiel

**Tarek Bettaieb**  
Premiers conseillers

**Mohamed Salah El Hamdi**  
Chargé de la sécurité nationale

**Khaled Yahyaoui**  
Directeur général de la Sécurité présidentielle et de la protection des personnalités officielles

**Rachida Ennaifer**  
Chargée de l'information et de la communication

**Mourad Haloumi**  
chargé des services communs

**Maher Ben Rayana**  
Chargé des affaires sociales

**Moez Ouertani**  
Chargé des relations avec les instances constitutionnelles et la société civile

**Nadia Akacha**  
Conseillère juridique

**Tarek Hannachi,**  
Chef du protocole

### Conseiller

**Rym Kacem**  
Chargée du suivi médiatique

### Attachés

**Ridha Mbarki**  
**Ismail Bedioui**

**Institut tunisien des études stratégiques (Ites)**

**Sami Ben Jannet**  
Directeur général

**Société des services nationaux et des résidences (SNR)**

**Faouzi Haj Saad**  
P.D.G.

## Présidence du gouvernement

**Olfa Kouti Dhahak**  
Directrice générale du Centre d'information, de formation, d'études et de documentation sur les associations (Ifeda)

## Ministère de l'Intérieur

**Kamel Guizani**  
Directeur général de la Sécurité nationale

**Taoufik Sebai**  
Directeur général des Services spéciaux

**Mohsen Moez Mili**  
Gouverneur de Béja

## Ministère des Affaires étrangères

**Lassaad Bellamine**  
Coordinateur général du comité national pour l'organisation du Sommet de la Francophonie

**Riadh Essid**  
Directeur général de la Diplomatie économique, culturelle et de la Planification stratégique

**Lotfi Ben Gaïed**  
Directeur général pour les pays d'Amérique, d'Asie et d'Océanie et les organisations régionales, américaines et asiatiques

**Chaouki Moatemri**  
Directeur général des Services communs

**Takoua Ben Abdallah**  
directrice générale de la cellule centrale de gouvernance

## Ministère des Finances

**Taoufik Abbas**  
PDG de la Régie Nationale des Tabacs et des Allumettes (RNTA)

## Ministère des Affaires locales et de l'Environnement

**Saber Houchati**  
Directeur de l'Agence municipale des services environnementaux (Amse)

## Ministère des Domaines, de l'Etat et des Affaires foncières

**Walid Rhouma**  
Directeur général de la Conservation de la propriété foncière (CPF)

## Ministère du Commerce

**Youssef Néji,**  
P.D.G. du Centre de promotion des exportations (Cepex)

**GS1 Tunisia**  
**Mohamed Lassaad Laabidi**  
Directeur général

## Tunisie TradeNet (TTN)

**Sami Djebali**  
Directeur général

## Ministère du Tourisme et de l'Artisanat

**Lotfi Mani**  
Directeur central de la Promotion de l'office national du tourisme tunisien (ONTT)

**Amel Malouche Kallel**  
Directrice de la Publicité institutionnelle et de l'Édition de l'office national du tourisme tunisien (ONTT)

## Ministère de la Femme, de la Famille et de l'Enfance

**Najla Allani Bouhoula**  
Directrice générale du Centre de recherches, d'études, de documentation et d'information sur la femme (Credif)

## Haute Autorité indépendante de la communication audiovisuelle (Haica)

**Omar Oueslati**  
Vice-président

**Soukeina Abdessamad**  
Membre

## Instance nationale de lutte contre la corruption (Inlucc)

**Anouar Ben Hassen**  
Secrétaire général

**Diplomatie**  
**Shabeena Sultana**  
Consule honoraire de Tunisie à Bangalore (Inde)

**Banque**  
**Tuniso-koweïtienne (BTK)**

**Philippe Wattecamp**  
Directeur général

**Banque européenne pour la reconstruction et le développement (Berd)**

**Heike Harmgart**  
Directrice générale pour le Sud et l'Est de la Méditerranée

**Tunisian Foreign Bank (TFBank, Paris - Tunis)**

**Lilia Meddeb**  
Directrice générale

## Election

**Agence universitaire de la Francophonie (AUF)**

**Slim Khalbous**  
Recteur

## Décès

**Ammar Laamari**  
Diplomate, ancien ambassadeur à Séoul. Premier chef de la mission consulaire de la République tunisienne à Sydney (Australie).

**Raouf Saïed**  
78 ans, diplomate, ambassadeur de Tunisie à Belgrade, Oslo et Alger

**Habib Majoul**  
95 ans, vice-président de l'Union tunisienne de l'industrie, du commerce et de l'artisanat (Utica)

**Boubaker Letaïef Azaïez**  
95 ans, syndicaliste, député à l'Assemblée nationale et chef scout

**Jameleddine Kermaoui**  
63 ans, journaliste, ancien président du Syndicat national des journalistes tunisiens (Snjt) et ex-joueur du Stade Tunisien

**Mohamed Ben Salah**  
Ecrivain, producteur à Radio Monastir, professeur de philosophie et traducteur

**Chedli Ouerghi**  
73 ans comédien et metteur en scène

**Ali Aïssa**  
Artiste plasticien

**Slaheddine Maaoui**  
Journaliste, ancien ministre et ambassadeur.



# Quand la démocratie prend racine à la base sociale

Opinion



• Par Riadh Zghal

**Au début du mois de décembre dernier, j'ai contribué à trois évènements où l'on a débattu de questions brûlantes : la fuite des cerveaux, l'égalité de genre en matière d'emploi et de travail décent, et enfin la responsabilité sociétale des entreprises et des organisations dans les délégations défavorisées. Trois thématiques on ne peut plus collées aux clameurs de la révolte et à la faillite des gouvernements successifs à satisfaire une demande sociale. Les politiques adoptées depuis 2011 ont plutôt favorisé la dégradation d'une situation qui était déjà critique. En témoigne la chute de la croissance du PNB qui a débuté en 2008 (6,3% en 2007, 4,5% en 2008, 2,6% en 2010) et qui s'est effondrée depuis 2011 (-1,9% en 2011, 1,1% en 2015, 1,9% en 2017, 1,5% en 2019).**

Il ressort des riches débats qui ont marqué ces trois évènements une note de désespoir de voir arriver un Etat salvateur. On a alors parlé de certains qui ont choisi de fuir le pays d'autant qu'il s'agit de compétences tant sollicitées par le Vieux continent en manque de médecins, d'ingénieurs, d'informaticiens. Contrairement à ce que l'on croit communément, il a été souligné que la fuite des cerveaux n'est pas motivée uniquement par la recherche d'un salaire meilleur mais aussi et surtout, pour certains, par le besoin de s'épanouir, d'exercer ses talents dans des métiers indisponibles dans le pays, en un mot de se réaliser grâce à un meilleur contexte de travail, une autre gouvernance qui ouvre des perspectives et permet une mobilité tant recherchée par les jeunes d'aujourd'hui.

Ceux qui sont tentés par l'émigration ne sont pas les seuls à remettre en question un système de gestion orienté hiérarchie plutôt que gestion de la connaissance. Des femmes et des hommes -certains ont eu une expérience à l'étranger, d'autres non - ont choisi de créer leur propre entreprise technologique, emploient des dizaines, voire des centaines d'ingénieurs et autres compétences et innovent dans les modèles d'affaires et de gestion des compétences pour les retenir et les développer. L'un d'eux affirme que son souci c'est de créer un environnement de travail où le collaborateur trouve son bonheur, ce qui décourage l'émigration qui reste malgré tout une souffrance, un pis-aller, un saut dans l'inconnu.

Quant aux femmes, même si globalement elles sont victimes d'inégalité de genre devant l'emploi et la rémunération en plus d'autres formes de violence économique, cela ne les a pas empêchées de s'investir dans la formation et dans le travail même à domicile et dans le secteur informel à faible valeur ajoutée. Aujourd'hui la proportion de femmes à l'université approche les 69%. Parallèlement, combien de femmes s'entassent dans des camions comme des bêtes pour aller travailler dans les champs pour un bas salaire ? Combien de filles en bas âge ou jeunes adultes sont forcées de travailler pour faire vivre leur famille ? Combien de mères de famille tissent, cousent, transforment des produits agricoles, façonnent des canons (braséro) en argile pour que leurs enfants soient scolarisés et puissent éventuellement poursuivre leurs études à l'université ? Quelles que soient leurs conditions, les femmes travaillent et parce qu'elles travaillent, analphabètes ou non, elles détiennent un savoir et un savoir-faire qu'elles ont hérités, revisités, enrichis de leur expérience, de leur intelligence, et de tous les défis qu'elles ont relevés au quotidien. En effet, quand on est dans le besoin, on invente chaque jour les moyens de s'en sortir en exerçant son bon sens et son imagination. Tout cela n'apparaît pas dans les statistiques mais est révélé par des études et des projets ponctuels dont les résultats retiennent peu l'attention des décideurs.

Le dynamisme des femmes, particulièrement dans les zones défavorisées, émerge à travers l'activité associative. Certaines s'associent en groupement de développement agricole ou en société mutuelle de service agricole, d'autres en associations afin d'adresser un problème particulier de leur quartier ou de leur région. A l'occasion de la 7e conférence RSE/RSO de la Conect du 12 décembre dernier, des témoignages de femmes et d'hommes ont rendu compte des réalisations de ces ONG. C'est l'exemple de Hay Hlel où l'ONG a travaillé pour améliorer les conditions de travail des potières et les aider à créer davantage de valeur ajoutée, ou celui du village de Kesra perché

au sud du gouvernorat de Siliana où un GDA de femmes soutenues par de jeunes diplômées créent des tapisseries branchées sur les nouvelles tendances et transforment des fruits locaux en confiture bio et un autre GDA, présidé par un homme, réalise des ouvrages d'infrastructure afin de stimuler une activité touristique dans une localité bien servie par la nature mais moins par les projets de développement. La rencontre RSE/RSO a également révélé un autre dynamisme venant de structures de gouvernement local. Une nouvelle génération de délégués jeunes, particulièrement au fait des particularités du contexte local où ils opèrent, engagent ou soutiennent selon les cas des projets initiés par des organisations de la société civile. Ils les informent, les aident à lever des fonds et les accompagnent dans la réalisation de leurs projets. D'autres délégués comme celui de Sidi Hassine qui a saisi l'opportunité d'un projet national relatif à la police de proximité pour favoriser les rencontres et les échanges entre les citoyens et la police, ce qui contribue à la réduction de la criminalité et du trafic de drogue. Il collabore en cela avec une organisation de défense des droits de l'homme.

De telles initiatives de différents bords sont le signe d'une dynamique souterraine qui est en train de réaliser des changements sur le terrain et de stimuler la création de richesse. Elle est le fait de la base et non du sommet. Tout se passe comme si la société civile réagissait à la défaillance de l'Etat et cherchait les moyens disponibles - ou à trouver- pour traiter ses propres problèmes. La fracture semble se creuser, non entre catégories sociales, mais entre les composantes de la société et l'Etat central.

Les structures administratives et de gouvernance locale peuvent intervenir pour combler un tel fossé. Le renforcement de la décentralisation au sens où ces agents bénéficient d'une large autonomie cadrée par des objectifs définis de manière participative peut être à l'origine d'un développement accéléré grâce à l'engagement et la synergie entre les différents acteurs sociaux. Ainsi au moment où les querelles politiciennes bloquent la croissance économique et l'amélioration des conditions de vie des citoyens, des signes apparaissent ici et là où ces derniers prennent des initiatives pour créer le changement.

Néanmoins, le rôle de l'Etat n'en reste pas moins crucial pour mettre le pays sur la trajectoire du progrès souhaité et consolider le processus démocratique. En s'interrogeant sur les chances du monde arabe d'accéder à la démocratie, l'éminent historien tunisien Hichem Djait écrivait en 1989 « Nul doute qu'il y a une relation entre le mouvement civilisateur et le rayonnement du système politique par lequel il est porté et qu'il porte à son tour ». En effet, on est porté à croire que la consolidation du processus démocratique en marche dans notre pays aussi bien par la base que par le sommet induit nécessairement des changements culturels et civilisationnels. En revanche, la dynamique de la base sociale, quelle que soit son importance pour l'entretien du processus démocratique, ne dispense pas d'institutions macroéconomiques et politiques qui établissent la stratégie nationale, tracent la voie des politiques à suivre, gèrent l'insertion éclairée du pays dans un contexte géopolitique en pleine effervescence, assurent la coordination entre les différentes composantes d'une société plurielle. Le tout local, comme le proclament certains, sans une vision globale et sans recul, n'est que myopie lourde de menaces pour l'intégrité nationale. **R.Z.**

Aujourd'hui la proportion de femmes à l'université approche les 69%. Parallèlement, combien de femmes s'entassent dans des camions comme des bêtes pour aller travailler dans les champs pour un bas salaire ? Combien de filles en bas âge ou jeunes adultes sont forcées de travailler pour faire vivre leur famille ? Combien de mères de famille tissent, cousent, transforment des produits agricoles, façonnent des canons (braséro) en argile pour que leurs enfants soient scolarisés et puissent éventuellement poursuivre leurs études à l'université ?

# Amour, gloire et KUV100



Découvrez la nouvelle KUV 100 plus équipée que jamais!  
À partir de **34 990 dt**

INFOLINE  
70 130 130



**Mahindra**  
Rise.

AUTOMOBILES ZOUARI

**TUNIS** - Rte de Sousse, GP1 Km7 2033 - Mégrine  
Tél. : (+216) 70 130 070 - 70 130 060  
Fax : (+216) 71 425 253

**SOUSSE** - Rte de ceinture, 4022 Z.I. Akouda - Sousse  
Tél. : (+216) 70 130 040 - 70 130 050  
Fax : (+216) 73 343 233

**SFAX** - Rte de Gabès, bvd de l'environnement, Km 2,5 - Sfax  
Tél. : (+216) 70 130 020  
Fax : (+216) 74 281 020

**GABES** - Rte de Tunis Km 0,5 BP 31 - 6001 Hached Gabès  
Tél. : (+216) 70 130 090  
Fax : (+216) 75 274 151



## Habib Jemli L'homme de la **relance** ?

Peut-on faire confiance à Habib Jemli ? Quasiment inconnu il y a deux mois, il porte désormais sur les épaules le fardeau du quasi-impossible. S'il n'a jamais cherché à briguer la Kasbah, il n'a pas rechigné à monter au charbon, pleinement conscient de ce qui l'y attend : une tension permanente, très peu de moyens et beaucoup de contradicteurs. Les Tunisiens de bonne volonté ont-ils d'autre choix que de le soutenir et de le voir réussir ? Pour avoir tout tenté, ils doivent du moins lui accorder un préjugé favorable, tant les urgences sont nombreuses et pressantes. Jemli doit réussir. Lui-même reconnaît humblement qu'il ne peut s'armer que de son bon sens et de sa détermination résolue à faire avancer la Tunisie sur la voie de la relance. La Tunisie ne peut se permettre un nouvel échec, ni perdre davantage de temps. Le mandat de Jemli sera crucial.

**A**u forceps ! Il aura fallu près de trois mois, depuis les élections législatives du 6 octobre dernier, et pas moins de 48 jours depuis que Habib Jemli, le candidat du premier parti vainqueur du scrutin, Ennahdha, a été chargé de former le gouvernement pour que finalement l'équipe proposée à l'investiture du parlement soit finalisée. Ce long délai, inscrit désormais en record dans l'histoire de la République, relève d'un feuilleton interminable, rebondissant sans cesse de surprises en blocages, de changement de donne en nouvelles configurations.

La mainmise d'Ennahdha, secouée par des divergences internes quant au poids de sa participation au gouvernement, aux noms de ses candidats et aux postes ministériels revendiqués, a été compliquée par l'attitude des autres partis dominants au Bardo, notamment Attayar et Al Jabha, alors que Tahya Tounès s'est employé à s'ériger en partie prenante et incontournable.

### Le choix douloureux, le choix courageux

«La tyrannie des partis» butait contre la volonté des Tunisiens dont le seul vœu est d'avoir des ministres compétents, affranchis de toute obédience, dédiés uniquement à l'accomplissement des lourdes tâches qui les attendent. Epuisant toute sa patience, après des consultations et des négociations-marathons à Dar Dhiafa, Habib Jemli a, jusqu'à la dernière minute, gardé espoir de pouvoir constituer autour de lui une coalition mixte, formée de ministres issus de partis politiques et d'autres sélectionnés parmi de grandes compétences indépendantes. La formule, poussée à l'extrême quant aux quotas consentis, aura été, malgré les ultimes concessions faites, vouée à l'échec, en toute dernière minute. Il ne restait plus alors à Habib Jemli que l'ultime choix douloureux ou courageux entre jeter l'éponge ou prendre en main son destin. Sentant tenir un oursin entre les doigts et un cactus dans la main, il avait bien mesuré le risque d'avoir bravé l'ire des partis et la capacité de nuisance des candidats éconduits. Se sont en effet ligüés contre lui non seulement ceux qui caressaient le rêve de rafler un maroquin de ministre, ou même de secrétaire d'Etat, mais aussi, s'agissant d'élus à l'ARP devant ainsi céder leur siège aux seconds sur leur liste, ceux qui, recalés au scrutin, aspiraient à rejoindre le parlement. En sourdine parfois, publiquement d'autres fois, les attaques ont été frontales. En homme seul ou presque, Jemli devait subir, sans pouvoir se défendre, pour ne pas faire avorter sa démarche.

### La compétence, rien que la compétence

En fait, le locataire très provisoire de Dar Dhiafa n'était pas si esseulé. Dès le départ, les leaders des deux puissantes centrales patronale, l'Utica, et ouvrière, l'Uggt, lui ont témoigné leur soutien sans cesse réitéré. Samir Majoul, comme Nouredine Taboubi, conscients des enjeux et rompus à pareilles manœuvres, lui ont prodigué de bons conseils et ont été d'un grand réconfort. Tous deux croient comme lui que faute d'un consensus politique fort dont un gouvernement, en ces circonstances très délicates, a grandement besoin, l'unique issue reste le recours aux compétences indépendantes.

Pour avoir vécu certains épisodes en tant que secrétaire d'Etat à l'Agriculture dans le gouvernement de Hamadi Jebali (décembre 2011-mars 2012), puis d'Ali Laarayedh (jusqu'en février 2014), il est conscient des effets pervers d'un gouvernement aux ministres exclusivement politiques, dans un système de quotas. Il n'en garde pas le meilleur souvenir : confrontations violentes en plénières du Conseil des ministres, blocages entre ministères, absence de coordination et de cohésion, népotisme, absentéisme et clientélisme.

L'autorité du chef du gouvernement s'en trouvait entamée. Les ministres étaient plus redevables à leurs partis et leurs différentes instances qu'à leur chef. Ils subissaient les pressions des leurs qui les harcelaient de demandes en tous genres : nominations, promotions, avantages, prébendes... Leur temps était happé par les réunions de partis au détriment de celui indispensable dans leurs ministères. Le tout s'aggrave à l'approche de la tenue des congrès de leurs partis, devant en effet battre campagne pour se faire élire au sein des instances, c'est-à-dire sillonner les régions, quêmander les voix, satisfaire les demandes et faire preuve de générosité. L'Etat était le grand oublié.

### Composer

Habib Jemli ne pouvait s'y résigner. Il n'ignore pas cependant que s'il veut obtenir l'investiture du parlement, puis faire passer ses projets de loi, il doit consentir à composer avec les forces en équilibre. Le premier allié à s'assurer est sans doute le parti qui l'a proposé à la Kasbah, Ennahdha. Un parti devenu pluriel et difficile à réunir en bloc derrière une seule et même position sur les différentes questions. Il sait cependant que son échec sera surtout celui d'Ennahdha, un camouflet que le mouvement, déjà fragilisé par les scrutins législatif et présidentiel, ne peut se permettre de laisser advenir.

C'est là un atout majeur que Jemli a saisi avec perspicacité. Reste à convaincre les autres partis. La tâche n'est guère facile et la conquête de leur confiance sera mise à rude épreuve lors de l'examen de chaque projet de loi soumis au vote à l'ARP. Bras de fer et yeux doux seront alors en alternance, sous le couperet fatidique d'une motion de censure (art. 97 de la Constitution) pouvant être déclenchée par le tiers uniquement des députés, puis votée à la majorité simple.

### Le véritable allié

Que pouvait faire Jemli pour échapper à « la tyrannie des partis » ? Travailler d'arrache-pied, expliquer sans cesse sa politique et ses programmes, en rendre compte périodiquement avec précision et en toute sincérité. Son véritable allié, solide et durable, ne saurait être que le peuple. Il lui appartient en effet de le prendre à témoin, de l'informer des difficultés qu'il rencontre, comme des avancées qu'il réalise et d'inventer une nouvelle forme d'interaction directe, participative et inclusive avec les Tunisiens.

Est-ce difficile pour Habib Jemli ? ■

T.H.



Smart Tank

**IMPRIMEZ**  
**LE FUTUR**  
**AUJOURD'HUI**

JUSQU'À 18000 PAGES EN NOIR<sup>1</sup>  
OU 8000 PAGES COULEUR



1. Rendement moyen en noir et blanc et en couleur composite (cyan/magenta/jaune) par bouteille. Les trois flacons d'encre noire 32XL (EMEA DM) GT53XL (LAR) inclus dans le coffret impriment jusqu'à 6 000 pages de test chacune. Résultats basés sur la méthodologie HP et sur l'impression en continu de pages de test ISO/CEI 24712. Les résultats ne sont pas basés sur la procédure de test ISO/CEI 24711. Une bouteille d'encre noire supplémentaire peut s'avérer nécessaire pour imprimer 8 000 pages de test en couleur. Le rendement réel varie en fonction du contenu des pages imprimées et d'autres facteurs. Au démarrage, l'imprimante utilise une partie de l'encre des flacons fournis. Pour plus d'informations sur le remplissage et le rendement, consultez le site : [www.hp.com/go/learnaboutsupplies](http://www.hp.com/go/learnaboutsupplies).

2. Nécessite le téléchargement de l'application HP Smart. Pour en savoir plus sur les exigences locales en matière d'impression, visitez [hp.com/go/mobileprinting](http://hp.com/go/mobileprinting).

3. Meilleure qualité d'impression dans sa catégorie sur du papier traditionnel et du papier photo avec des encres d'origine, par rapport à la majorité des appareils à réservoir d'encre et à système d'alimentation continue en encre proposés par des fabricants d'équipement d'origine autres que HP à un prix inférieur à 449,99 USD. Part de marché publiée au sein du rapport Q1 2019 Hardcopy Peripherals Tracker au 1er trimestre 2019. Les imprimantes HP Smart Tank sont également commercialisées sous le nom de HP Smart Tank Plus dans certaines régions. Détails disponibles dans le rapport d'étude effectuée en laboratoire par Keypoint Intelligence et Buyers Lab sur les encres d'origine en mai 2019. Visitez <http://www.keypointintelligence.com/hpsmarttankplus>



# Les coulisses de l'ARP 2019



# 2019

vue par  
Mohamed Hammi



# Engagés pour l'entrepreneuriat avec la Fondation BIAT et l'incubateur BIAT Labs



La promotion et le développement de la culture entrepreneuriale font partie intégrante de la politique de responsabilité sociétale de la BIAT.

La BIAT a consolidé son rôle sociétal avec la création en 2014 de la Fondation BIAT qui s'implique particulièrement dans le développement de la culture entrepreneuriale et accompagne les jeunes entrepreneurs à travers des programmes alliant l'idéation, le mentoring, le coaching et le networking.

La BIAT a marqué une étape importante dans le soutien de l'entrepreneuriat avec la création en 2017 de sa plateforme d'incubation BIAT Labs qui délivre un programme complet intégrant un accès à un espace de travail, un accompagnement individuel par des mentors spécialisés et un soutien technique, juridique et administratif.

**BIAT**



## Janvier

■ Pour la première fois depuis de longues années, un contingent de l'armée tunisienne est détaché à l'étranger en Casques bleus sous la bannière des Nations unies. Destination, le Mali pour une mission de support logistique aérien de transport de troupe et d'évacuation sanitaire.

# GEELY GC6

## PRENEZ LA ROUTE AVEC CLASSE

Découvrez la nouvelle GC6, une citadine dotée d'un moteur d'une puissance de 4 cylindres, d'un design prestigieux et de pleins d'autres options.



SOTUDIS ZOUARI

Venez nous visiter au showroom Geely  
Parc Industriel Ben Arous GP1 km 5.5  
Tél.: 70 131 000 - Geely Tunisie

**3 ANS**  
GARANTIE  
OU 100 000 km

■ Dernière visite d'Etat effectuée à l'étranger par feu le président Béji Caïd Essebsi. Malte, si proche et si amie, lui réserve un accueil exceptionnel.



# Février

■ Réunir Gilles Kepel, Hela Ouardi et Youssef Seddik à la fois, seul l'ambassadeur du Liban à Tunis, Tony Frangié, a réussi à le faire, pour une double célébration : la parution du livre de Kepel, *Sortir du chaos*, et celui de Ouardi, *Les Califes maudits*, Tome 1.



■ Le savoir-faire des potières de Sejnane est désormais inscrit par l'Unesco sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'Humanité. Historique !



■ L'habit traditionnel revisité : la mode prend rapidement, suscitant l'engouement de la jeunesse.



# Mars



# Avril

■ Dénoncer la ségrégation raciale sous toutes ses formes s'apprend dès l'enfance.

■ Le président de la Banque africaine de développement, Adewunmi Adesina, en visite officielle à Tunis, a tenu à se rendre chez Mansour Moalla, l'un des principaux fondateurs de la BAD. Un hommage émouvant.



# Mai



# Juin

■ Récolte exceptionnelle de céréales. On connaît la suite, faute de précautions et de capacité de stockage préparée, une bonne partie du blé a été emportée par les eaux pluviales !

■ Foulard et tatouage: la femme tunisienne fière de son allure authentique et jalouse de son patrimoine.



■ Les forces spéciales de l'Armée nationale constituent une unité d'élite de très haut niveau. Pour la première fois, une équipe de journalistes (Leaders et Mosaïque) a été autorisée à effectuer un reportage intégral sur les performances de ces unités basées à Menzel Jemil (Bizerte). La vidéo de Maroua Makni sur Leaders est en top sur les réseaux sociaux.



# Juillet

■ Le décès du président Caid Essebsi a endeuillé la Tunisie et les Tunisiens. Un seul réconfort, les funérailles historiques qui lui ont été réservées.



# Août

■ Le couple de l'année et de toujours : Hama Hammami et Radhia Nasraoui.



# Septembre

■ L'arrestation de Nabil Karoui, en pleine période électorale, a défrayé la chronique. En femme fidèle et militante, son épouse Salwa Smaoui s'est démenée de toute son énergie pour le faire libérer et porter son parti Qalb Tounès en deuxième position aux élections législatives.



■ Une troïka imprévue à la fête de l'Etat, après le décès du président Caïd Essebsi : Mohamed Ennaceur, entouré de Abdelkettah Mourou et Youssef Chahed, au carré des martyrs à Bizerte

# Octobre



■ Le couple surprise du mandat présidentiel 2019-2024 : Kais Saïed et son épouse Achraf Chebil.



# Novembre

■ Retour des croisiéristes au port de La Goulette après une longue désaffection. Les lieux de la reprise touristique.



# Décembre

■ L'huile d'olive coule à flots, après une récolte record. Pourvu que l'agriculteur s'y retrouve et que le consommateur tunisien en profite.



■ Contre toute attente, Habib Jemli chargé de former le gouvernement.



■ Rached Ghannouchi est élu président de l'ARP. Premier chef de parti islamiste à se hisser au perchoir dans la région.



■ Le joyau qui fait des heureuses ... et des jalouses.

Bonne & heureuse Année  
**2020**  
**Leaders**

R E T R A I T Y

RETRAITE  
INDIVIDUELLE

## APRÈS L'EFFORT, LE RÉCONFORT.

Que vous soyez salarié, commerçant, fonctionnaire, profession libérale, chef d'entreprise... Avec RETRAITY épargnez dès à présent pour constituer des revenus complémentaires qui vous seront versés au moment de votre choix, sous forme de capital ou de rente. Plus de détails sur notre site internet.



[www.carte.tn](http://www.carte.tn)

## Mohamed Ennaceur L'Uggt reconnaissante

**R**evendicatrice, irrévérencieuse et toujours au front, la centrale syndicale ouvrière sait aussi - quand il le faut - célébrer les grands hommes de la nation. «Rendre hommage à ceux qui ont servi la patrie avec dévouement et abnégation procède des principes fondateurs de l'Uggt. Le président Mohamed Ennaceur, qui a largement contribué, à divers postes, à l'édification de la Tunisie nouvelle dès le lendemain de l'indépendance, mérite largement la reconnaissance des Tunisiens, plus particulièrement des travailleurs qui ont tant bénéficié de sa sollicitude.» En ce jeudi 5 décembre, jour de commémoration du 67<sup>e</sup> anniversaire de l'assassinat du leader Farhat Hached, Noureddine Taboubi ne pouvait choisir meilleure symbolique pour accueillir au siège de la centrale syndicale, place Mohamed-Ali, l'ancien président par intérim de la République et président de l'ARP, Mohamed Ennaceur, et célébrer son parcours. Devant les membres du bureau exécutif et de la commission administrative, ainsi que des invités, notamment le président de l'Utica, Samir Majoul, le bâtonnier des avocats, Me Brahim Bouderbala, et la présidente de l'Unft, Radhia Jeribi, il n'a pas tari d'éloges à son égard.

«C'est une grande figure nationale, tant au niveau politique que social et juridique, l'homme des moments difficiles toujours imprégné des valeurs de la République et de l'architecte du processus du contrat social et de la concertation continue, affirmera Taboubi. Mohamed Ennaceur, ajoutera-t-il, a toujours œuvré depuis le début des années 1970 à faire prévaloir l'esprit du dialogue entre les partenaires sociaux, surtout lors des phases de tensions aiguës qu'ont endurées les relations entre l'Uggt et le gouvernement. Il est doté d'une grande capacité à renouer les fils distendus, gérer les différends et faire converger vers le compromis sur la base de thématiques et de solutions idoines.»

Le secrétaire général de la centrale syndicale ouvrière profitera de cette cérémonie pour adresser des messages clairs à la classe politique tunisienne. «Servir la patrie exige de ceux qui entendent se hisser au statut d'hommes et de femmes d'Etat de faire preuve de sagesse et de compétence mais aussi d'être capables d'apporter la valeur ajoutée significative, a-t-il souligné en mode suivez

mon regard. Ils ne peuvent avoir de loyauté que pour la nation, et de devise que la défense de l'intérêt supérieur, sans parti pris ni défaillance.»

«Partout où il a servi, Si Mohamed, dira Taboubi, n'a suscité que respect et considération de la part des différentes générations, organisations nationales et forces vives de la Nation. Tous voient en lui un patriote dévoué, soucieux de rassembler toutes les parties autour d'un objectif commun, à savoir l'ancre des valeurs républicaines, la primauté des acquis des institutions et de l'Etat et la défense des travailleurs.» Tour à tour, Samir Majoul, Me Brahim Bouderbala et Radhia Jeribi iront chacun de son hommage, citant des positions courageuses prises, et rappelant des souvenirs particuliers.

Le président Ennaceur était très ému, mais aussi fier de se retrouver en simple citoyen parmi ceux qu'il considère comme les siens. Ce lieu chargé d'histoire et cet aréopage de compagnons lui tiennent à cœur.

### Mohamed Ennaceur L'Uggt reconnaissante

Revendicatrice, irrévérencieuse et toujours au front, la centrale syndicale ouvrière sait aussi —quand il le faut— célébrer les grands hommes de la nation. «Rendre hommage à ceux qui ont servi la patrie avec dévouement et abnégation procède des principes fondateurs de l'Uggt. Le président Mohamed Ennaceur, qui a largement contribué, à divers postes, à l'édification de la Tunisie nouvelle dès le lendemain de l'indépendance, mérite largement la reconnaissance des Tunisiens, plus particulièrement des travailleurs qui ont tant bénéficié de sa sollicitude.» En ce jeudi 5 décembre, jour de commémoration du 67<sup>e</sup> anniversaire de l'assassinat du leader Farhat Hached, Noureddine Taboubi ne pouvait choisir meilleure symbolique pour accueillir au siège de la centrale syndicale, place Mohamed-Ali, l'ancien président par intérim de la République et président de l'ARP, Mohamed Ennaceur, et célébrer son parcours. Devant les membres du bureau exécutif et de la commission administrative, ainsi que des invités, notamment le président de l'Utica, Samir Majoul, le bâtonnier des avocats, Me Brahim Bouderbala, et la présidente de l'Unft, Radhia Jeribi, il n'a pas tari d'éloges à son égard.



**PAYEZ  
EN LIGNE  
EN TOUTE SÉCURITÉ**  
3D SECURE



Afin de mieux sécuriser vos paiements par carte bancaire sur Internet, La Banque de Tunisie met en place un système de sécurité basé sur le protocole 3D SECURE. Ce système consiste à authentifier toute transaction à l'aide d'un mot de passe dynamique à usage unique. Il vous sera envoyé instantanément par SMS sur votre GSM pour la validation de l'opération. En cas de changement de votre numéro de téléphone, nous vous invitons à contacter votre agence



[www.bt.com.tn](http://www.bt.com.tn)



«C'est une grande figure nationale, tant au niveau politique que social et juridique, l'homme des moments difficiles toujours imprégné des valeurs de la République et l'architecte du processus du contrat social et de la concertation continue, affirmera Taboubi. Mohamed Ennaceur, ajoutera-t-il, a toujours œuvré depuis le début des années 1970 à faire prévaloir l'esprit du dialogue entre les partenaires sociaux, surtout lors des phases de tensions aiguës qu'ont endurées les relations entre l'Uggt et le gouvernement. Il est doté d'une grande capacité à renouer les fils distendus, gérer les différends et faire converger vers le compromis sur la base de thématiques et de solutions idoines.»

Le secrétaire général de la centrale syndicale ouvrière profitera de cette cérémonie pour adresser des messages clairs à la classe politique tunisienne. «Servir la patrie exige de ceux qui entendent se hisser au statut d'hommes et de femmes d'Etat de faire preuve de sagesse et de compétence mais aussi d'être capables d'apporter la valeur ajoutée significative,

a-t-il souligné en mode suivez mon regard. Ils ne peuvent avoir de loyauté que pour la nation, et de devise que la défense de l'intérêt supérieur, sans parti pris ni défaillance.»

«Partout où il a servi, Si Mohamed, dira Taboubi, n'a suscité que respect et considération de la part des différentes générations, organisations nationales et forces vives de la Nation. Tous voient en lui un patriote dévoué, soucieux de rassembler toutes les parties autour d'un objectif commun, à savoir l'ancrage des valeurs républicaines, la primauté des acquis des institutions et de l'Etat et la défense des travailleurs.» Tour à tour, Samir Majoul, Me Brahim Bouderbala et Radhia Jeribi ironeront chacun de son hommage, citant des positions courageuses prises, et rappelant des souvenirs particuliers.

Le président Ennaceur était très ému, mais aussi fier de se retrouver en simple citoyen parmi ceux qu'il considère comme les siens. Ce lieu chargé d'histoire et cet aréopage de compagnons lui tiennent à coeur. **L**

Epargne **الخير**

سبق الخير...  
تلقى الخير بزايد.



EPARGNE EL KHIR vous assure :

- Une rémunération exceptionnelle au taux de 5% l'an;
- Une disponibilité totale et une sécurité des fonds;
- Une bonification des taux d'intérêt lors de l'octroi de crédits\*.

\*Après étude et validation du dossier en agence.

www.atb.tn

Arab Tunisian Bank

Des professionnels  
pour vous.

Chronique



• Par Habib Touhami

## Développement et **démocratie**

Il y a plus d'un demi-siècle, certains spécialistes du développement promettaient un avenir sombre à l'Inde. Ils estimaient que ce pays était mal parti en raison du cumul de deux handicaps: la démocratie et la démographie. A l'inverse, ils promettaient un avenir radieux au Brésil dont l'armée avait pris le pouvoir en 1964 suite à l'échec du Plan triennal initié par le ministre Celso Furtado, grand théoricien du développement pourtant. Depuis, les deux prédictions ont été relativisées. Aujourd'hui, l'Inde est devenue un géant économique, en dépit de sa population et de son régime démocratique pendant que la Chine populaire est devenue la deuxième puissance économique mondiale malgré sa population et son régime autoritaire. Quant au bilan socioéconomique de la dictature militaire brésilienne, il fait l'objet encore aujourd'hui d'une polémique qui n'est pas près de s'éteindre.

Toutefois, la croyance selon laquelle développement et démocratie seraient incompatibles perdure. Elle a même servi pendant longtemps de justification à l'installation dans les pays en voie de développement de régimes militaires ou autoritaires. Le sous-développement requiert, selon les tenants de cette thèse, la mise en place d'un régime politique capable d'assurer une gestion rationnelle et efficace des rares ressources disponibles. Il requiert aussi la mise en œuvre de politiques économiques de long terme avantageant les investissements productifs par rapport à la satisfaction de revendications salariales et sociales. Ces deux conditions ne peuvent pas être remplies sous un régime démocratique dit-on. En effet, la démocratie impose la prise en compte des échéances électorales, ce qui privilégie les politiques économiques de court terme et pousse à la démagogie. De nos jours et sous toutes les latitudes, les femmes et les hommes politiques sont soucieux d'abord de conserver leur emploi et leur pouvoir, quitte à se renier dix fois par jour.

Mais à supposer que ce déterminisme soit probant dans la phase d'initiation et éventuellement de décollage du développement, l'expérience montre qu'il n'existe pas de relations mono-causales entre démocratie et développement. Au cours des deux dernières décennies du siècle dernier, les progrès de la démocratie dans certains pays africains ne se sont pas traduits tous par une amélioration de l'économie. C'est aussi le cas dans certains pays d'Amérique latine qui ont connu une dégradation du niveau de vie pendant que d'autres, conduits par des régimes antidémocratiques ou autoritaires, connaissent un essor économique appréciable. Reste le cas si particulier de l'Asie. A l'Ouest, le Pakistan devait connaître une dégradation de l'économie malgré le pluralisme et la démocratie lors de la période 1988-1999, alors qu'à l'Est, des pays comme la Corée du Sud ont réalisé des taux de croissance remarquables sous la conduite de régimes politiques autoritaires prônant le volontarisme étatique et un contrôle social strict.

N'empêche, deux failles majeures caractérisent le débat sur l'antagonisme supposé entre démocratie et développement. La première concerne la légitimité même de ce genre de débat. On ne peut opposer pain et liberté, à moins de considérer l'humain comme un animal dont la seule fonction est de s'alimenter et de se reproduire. Les hommes de pouvoir ont instrumentalisé ce vrai non-choix, soit pour légitimer leur domination politique, soit pour excuser leurs propres échecs économiques. La seconde est qu'aux phases postérieures du développement, la démocratie devient nécessaire pour assurer la pérennisation pacifique du processus. Certes, la mise en branle des ajustements structurels nécessaires au passage d'une étape à l'autre du développement peut se réaliser d'autorité, sans consultation et sans compromis, mais ce serait alors faire fi de la paix sociale et du prix à payer au cas où elle serait brutalement rompue sans être assurée pour autant de l'atteinte de l'objectif visé. ■

H.T.

# Bank ABC

## La banque internationale arabe leader de son marché



**B**ank ABC est une banque internationale qui a été élue la banque arabe la plus innovante. Le Directeur Général de Bank ABC en Tunisie, M. Ali Kooli, est doté d'une expérience de près de 35 ans dans le secteur financier à l'échelle internationale. Il a été amené à travailler en Europe, en Asie et en région MENA.

Outre des postes exécutifs dans de nombreuses banques françaises, en Tunisie ou à l'étranger, il a présidé jusqu'à peu Arab Financial Leasing Company ainsi qu'Arab Banking Corporation en Algérie.

En plus de ses fonctions actuelles en Tunisie, M. Ali Kooli est le Directeur Exécutif pour le Maghreb et membre du Comité exécutif du Groupe Arab Banking Corporation dont le siège est à Bahreïn.

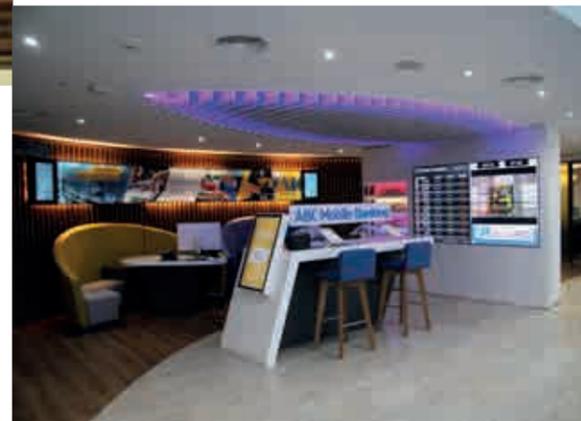
M. Ali Kooli se livre à Leaders :

### Par quoi se distingue Bank ABC ?

En Tunisie, Bank ABC se démarque par son modèle, sa forme juridique mais surtout par la diversification de ses produits et services financiers. Bank ABC est présente en Tunisie depuis 1988 ; d'abord sous forme d'un bureau de représentation puis d'une agence non résidente à laquelle s'est rajoutée en 2000 une entité résidente.

Bank ABC a confirmé son positionnement d'excellence de marque Employeur et s'est vu accorder le prix de la meilleure entreprise en termes de meilleures pratiques en matière de recrutement, management de la performance et gestion des talents : «HR AWARDS TUNISIA 2019» par l'organisation internationale Arforge et la fondation Konrad-Adnauer-Stiftung-KAS.

Bien que la part de marché actuelle de la banque ne dépasse pas les 2%, dans chaque segment où elle exerce, elle cherche à être parmi le trio de tête, notamment dans les transactions monétaires en devises, les opérations électroniques...



Au niveau du financement de l'entrepreneuriat social, la banque occupe également une place prépondérante en Tunisie. En effet, Bank ABC affecte entre 1% et 2% de ses bénéfices au financement de projets caritatifs, à l'assistance financière en cas de catastrophe naturelle, au soutien des plus démunis lors des rentrées scolaires, via le financement d'associations humanitaires ainsi que le soutien des actions culturelles à forte valeur ajoutée.

### Et le Groupe Bank ABC ?

Fondée en 1980 à Bahreïn, la banque est présente sur quatre continents à travers un réseau étendu de filiales, agences et bureaux représentatifs, notamment dans la région MENA, en Europe, en Asie et aux Amériques.

Bank ABC est reconnue dans la région pour la levée de fonds sur les marchés de capitaux, les produits syndiqués et de trésorerie, la finance islamique, le financement des grands projets, l'accompagnement des entreprises et les services aux particuliers.

En Tunisie, Bank ABC connaît une croissance continue depuis 2010. En effet, le nombre d'agences est passé de 6 à 18 et nos revenus nets ont été multipliés par trois, passant de 20 à 60 millions de dinars, avec des prévisions de résultats avant impôts de l'ordre de 25 millions de dinars.

En termes de capital humain, Bank ABC a connu ces dernières années la plus grande croissance depuis sa création pour atteindre aujourd'hui 250 employés. «D'ailleurs, je reste convaincu que le facteur humain est des plus importants dans toute Société». Bank ABC investit dans le développement de ses compétences en accueillant des jeunes diplômés et en leur fournissant des parcours de développement, tout en faisant bénéficier les plus anciens des cours de ABC Academy.

### La digitalisation est un sujet au vif de l'actualité bancaire. Où en est Bank ABC ?

Nous déployons des agences digitales et des espaces libre-service bénéficiant d'équipements technologiques dernière génération. Visant une relation client à forte valeur ajoutée, ces agences assurent un service en continu pour toute opération de virement, retrait, versement en espèces, consultation de solde et même pour le change de devises et en temps réel.

Actuellement, 56% des clients de Bank ABC ont recours à ces services digitaux. La stratégie de digitalisation de notre banque vient en amont d'une réglementation qui se fait attendre. En effet, pour être en mesure d'offrir des services digitaux plus élaborés, il est impératif que la Tunisie commence à :

- Mettre en œuvre les cartes d'identité biométriques,
- Permettre l'usage des signatures électroniques,
- Simplifier et accepter l'échange d'informations entre les différentes parties,
- Consolider le cadre légal,
- Autoriser l'usage juridique des documents électroniques sans se limiter aux documents légalisés.

En conclusion, Bank ABC respectera toujours ses engagements vis-à-vis de ses employés ainsi que de ses clients en mettant tout en œuvre pour réaliser ensemble des performances remarquables, fidèle à ses valeurs et à sa devise :

«Nos employés et nos clients sont au cœur de nos préoccupations».

**Bank ABC**  
remporte le **“HR AWARDS TUNISIA 2019”**



Décerné par l'Association des Responsables de Formation et de Gestion Humaine dans les Entreprises-ARFORGHE et la Fondation KONRAD-Adnauer-Stiftung – KAS

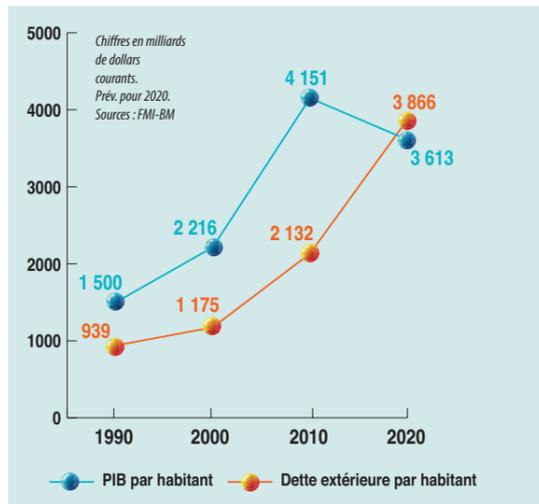


• Par Samir Gharbi

## La Tunisie à la loupe... Quand l'endettement déraile...

**Il n'y a pas de « borne » absolue pour le ratio dette/PIB: pour un pays à la fois prudent et ambitieux, ce ratio se situe entre 50 % et 60 % (c'était le cas de la Tunisie sous Bourguiba et sous Ben Ali). C'est aussi le ratio retenu pour les pays de la zone Euro (60%). L'idée est la suivante : pour se développer, un pays se doit d'emprunter à moins de vouloir vivre en autarcie. Mais il faut savoir emprunter en ayant une « ligne rouge » : ne jamais utiliser l'emprunt pour financer des projets improductifs (un palais présidentiel et autre projet grandiose) ni pour payer des salaires. Il faut toujours l'utiliser pour investir dans des projets productifs à court, moyen et long terme (en variant la durée en fonction des taux d'intérêt).**

Il y a des pays qui s'endettent beaucoup plus parce qu'ils ont la capacité de rembourser et que les banques leur font absolument confiance. Ex: le ratio de la Chine (encours de toutes ses dettes) est... de 320 %, celui du Japon de 230 %, de la France 100%, de l'Algérie seulement 17%. La Tunisie qui était à 72,9% en 2016 devrait atteindre 107,8 % en

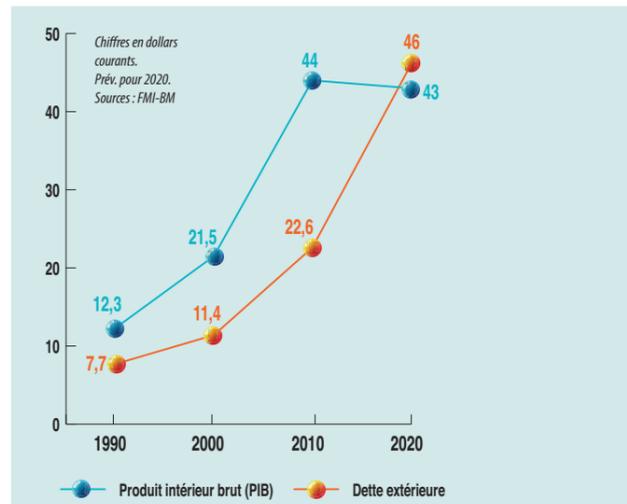


2020, selon la plus récente estimation du Fonds monétaire international (FMI).

Cette évolution négative – les autorités tunisiennes en camouflent les raisons – est due en grande partie à des emprunts «privés» sur les marchés financiers internationaux. Ces emprunts sont obtenus à la suite d'un «road show» coûteux conduit par plusieurs «décideurs» tunisiens qui voyagent à l'étranger, de ville en ville, pour convaincre les prêteurs... Les frais ne sont pas négligeables (et surtout pas rendus publics). Ils s'ajoutent évidemment aux frais de souscription et au taux d'intérêt: pour le dernier emprunt privé, souscrit en juillet 2019, le taux

### Dettes

**Le ratio de la dette de la Tunisie devrait atteindre 107,8% en 2020**



obtenu est de 6,375% sur 7 ans. Ce qui représente un surcoût de 2 points par rapport aux emprunts antérieurs à 2010. Evidemment, à plus de 6%, les prêteurs sont ravis : ils ont versé 700 millions d'euros à la Tunisie, après les 500 millions de 2018 fournis à un taux plus élevé (6,75%).

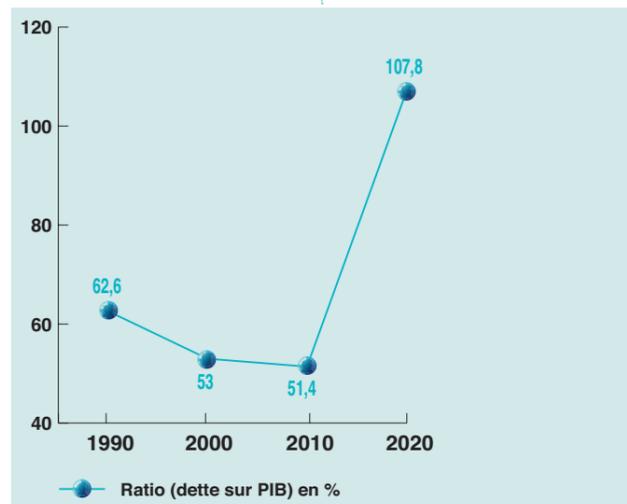
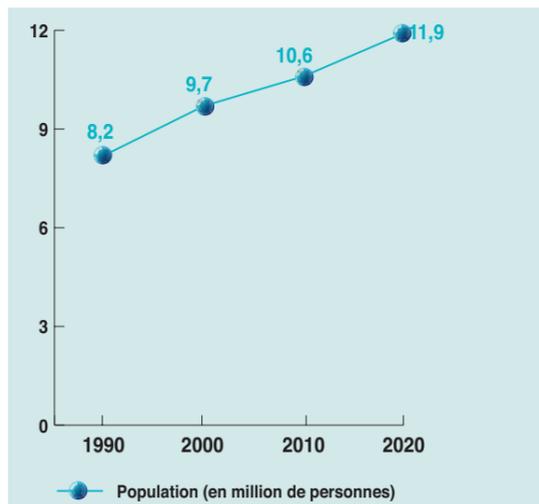
Un pays s'endette «mal» quand il n'a plus le choix : emprunt auprès des marchés privés = coût plus élevé. La signature «souveraine» s'est dégradée au fur et à mesure depuis 2010. Et plus la situation se dégrade, plus l'accès aux bailleurs de fonds multilatéraux (Banque mondiale, FMI, Banque africaine, Banque européenne) se complique avec les «conditionnalités» (austérité budgétaire, réformes, gel des salaires, réduction des subventions, etc.).

Le passage obligé par les «fourches caudines» du FMI ne s'impose

– faut-il le rappeler – qu'aux pays incapables de se gérer eux-mêmes... Il est aberrant d'entendre des «politiciens» protester contre cette exigence normale des prêteurs «ultimes» et même demander à l'Etat – toute honte bue – de ne plus honorer le remboursement des emprunts souverains... Comble de la bêtise et de l'ignorance, cela entraînerait ipso facto la mise au ban du pays au sein de la communauté financière internationale et la fermeture devant lui de toutes les portes, même celles des marchés privés.

A ceux qui ont la mémoire courte, je rappelle que la Tunisie de Hédi Nouira et de Mansour Moalla, pour ne citer qu'eux, avait toujours comme devise sacro-sainte: rembourser nos dettes rubis sur l'ongle. «Ô temps, suspends ton vol» !

S.G.



# TIGGO 2



**CHERY**  
FUN TO DRIVE

**TIGGO 2**

LAISSEZ-VOUS  
**SURPRENDRE**  
AU QUOTIDIEN



Showroom DISTRICARS Sfax : Rue Pavlov, Z.I Poudrière 1 Sfax  
TEL : +216 74 286 285 - Fax : +216 70 032 800  
E-mail : contact@districars.tn  
www.chery-tunisie.com

Showroom STA Tunis : Z.I Borej Ghorbel - 2096 Ben Arous Tunisie  
Showroom STA Sfax : 30 Rue Taib Mhiri, Immeuble 4 Saisons  
TEL : +216 31 390 290 - Fax : +216 31 390 301  
E-mail : contact@stautos.tn  
www.chery-tunisie.com





## Entre innovation et digitalisation

# La STB Bank, première banque GPI en Afrique du nord

En novembre 2019, la STB BANK a rejoint le club restreint du Swift gpi (Global Payment Innovation) qui compte à peine 700 banques parmi les 11 000 clients Swift à travers le monde.

SWIFT gpi International est un processus qui permet aux utilisateurs un gain de temps important. Il assure des virements quasi instantanés à partir de l'étranger, dans un délai ne dépassant pas les 6 heures. Le SWIFT gpi permet également le suivi en direct des virements internationaux, de bout en bout, à n'importe quel moment.

L'objectif principal étant de faciliter les transactions des fournisseurs pointilleux, et d'assurer un service à la hauteur des exigences de nos clients, le Swift International vient garantir une vitesse d'exécution assez révolutionnaire, afin d'assurer toute transaction internationale. C'est un processus qui permet de dépasser efficacement les entraves des frontières, et sert à rapprocher professionnels et entreprises intercontinentales dans un monde qui se veut de plus en plus globalisant. Cette application innovante ne peut se révéler que bénéfique pour les opérateurs de la banque, qu'ils soient importateurs ou exportateurs.

### Pourquoi le choix s'est porté sur le SWIFT gpi ?

Conscients des enjeux du secteur bancaire en Tunisie, les équipes de la STB Bank misent sur cette innovation pour s'assurer de la compétitivité et de la pérennité de la banque, notamment face à la montée des Fintechs.

Le SWIFT gpi vient d'emblée accélérer, améliorer et fluidifier les services de la banque STB. « A travers le monde, nous comptons environ 700 banques GPI sur un total de 11 000, ce qui est relativement restreint par rapport à l'importance de cette technologie. M. Lotfi Debbabi se dit confiant que le GPI va se démocratiser davantage d'ici la fin de 2020, compte tenu de la valeur ajoutée de ce produit. En effet, le SWIFT gpi est une solution dans l'intérêt de tous les clients et de tous les pays, puisque les paiements transfrontaliers sont en général des transactions urgentes pour le développement de l'économie, de l'industrie, du BTP, de l'import-export... C'est sans hésitation que la STB s'est investie pour rejoindre la galerie des institutions financières certifiées GPI. Elle est aujourd'hui la première banque de ce genre en Tunisie mais aussi en Afrique du Nord. L'importance

de ce produit est indéniable. Ses répercussions positives sur l'économie tunisienne seront palpables sous peu. Nous sommes ravis d'offrir ce service au sein d'une banque nationale comme la STB.

### Comment la STB Bank a réussi à gagner la confiance du SWIFT gpi

Comptant plus de 300 correspondants à l'échelle internationale, la STB Bank a le réseau bancaire tunisien le plus développé à l'étranger. Le choix de notre partenaire a porté sur la STB de par notre notoriété sur le marché international, de par la réputation de la banque, mais aussi grâce à une infrastructure et un réseau bien prêts. En effet, le SWIFT gpi ne peut être assuré sans préalables. C'est-à-dire que, pour assurer ce genre de transactions rapides et transparentes, il faut obligatoirement un système d'information prêt, des cadres formés et informés sur les nouvelles technologies bancaires, mais il faut aussi que la banque dispose d'un top management réel, intégral et efficace.

Tous ces éléments étant réunis à la STB, et suite aux pourparlers avec plusieurs banques depuis novembre 2018, nous avons réussi à conclure cet accord en février 2019. Pour assurer l'élaboration et la conception de ce nouveau produit, nous avons formé une équipe pluridisciplinaire qui a travaillé sans répit pour pouvoir délivrer ce produit à temps. Je profite de l'occasion pour saluer toute l'équipe et toute personne qui s'est impliquée pour mener à terme cette initiative conséquente. Toute cette équipe était indispensable à l'obtention de notre licence en si peu de temps.

### Quels atouts offre le SWIFT gpi ?

La procédure est totalement réalisée par la STB Bank. Afin d'assurer une meilleure expérience client, la STB Bank met à la disposition des utilisateurs une application mobile où ils peuvent suivre leurs transactions de bout en bout moyennant leurs smartphones. Cette mesure place la satisfaction client au cœur de notre démarche. Elle optimise notamment les services en ligne de la banque ainsi que le parcours clients en général.

Dans le but d'optimiser le service du SWIFT gpi, la STB Bank lui a associé une application mobile qu'elle a développée.

Cette application donne accès à deux outils, à savoir le « Tracker » et l'« Observer » : « Tracker » permet de suivre instantanément l'itinéraire des virements et de cerner les blocages si jamais il y en a. Quant à l'« Observer », il fait office de tableau de bord qui donne un aperçu global sur le déroulement des différentes transactions, ainsi qu'une évaluation de la durée de chacune d'elles.

### La STB entre innovation et digitalisation

Quand on parle digitalisation, on parle forcément innovation, élément clé à la stratégie de la STB. En effet, nous n'avons pas

opté pour la destruction de l'existant, mais pour la consolidation des fondements substantiels de la banque, et ce, à travers une nouvelle vision et une approche innovante.

Cette démarche a notamment été possible grâce à notre capital humain qui est en perpétuel rajeunissement. Il est à savoir que la STB compte aujourd'hui plus de 870 jeunes talents fraîchement recrutés sur les trois dernières années. De ce fait, la STB compte non seulement plus de 45% d'employés en dessous de 30 ans, mais aussi 65% de hauts diplômés d'universités.

Ces facteurs ont fortement joué en notre faveur, puisque nous avons un capital doté d'une imagination et créativité débordantes, à qui nous avons fourni un écosystème propice à l'élaboration de nouvelles idées.

Quitter sa zone de confort en garantissant un management efficace des idées innovantes est la clé de la réussite. La STB a misé sur la capacité de ces jeunes à imaginer des solutions pratiques et réelles en consolidant cette quête de l'innovation. Moyennant ces choix, nous sommes parvenus au sein de la STB à créer des offres et produits digitaux, à l'instar de STB direct, le Global Payment Innovation, et autres services dont certains sont à découvrir prochainement. ■

Khaoula Bechikh





• Par Afif Chelbi

# Pacte pour la compétitivité économique et l'équité sociale

## Pour une «République contractuelle»

S'il est normal qu'un pays en transition connaisse des difficultés économiques, il est néanmoins constaté que dans les transitions réussies, la croissance reprend au terme de 3 à 5 ans («courbe en J»), alors que la Tunisie a entamé sa 9e année sans reprise. Si une telle situation perdurait, elle risquerait de conduire à l'échec de notre transition. La Tunisie a donc besoin d'un véritable choc de confiance pour faire face à ce danger.



Étant donné la complexité du contexte politique, il apparaît qu'aucun gouvernement ne pourra, à lui seul, mettre en œuvre les politiques économiques ambitieuses dont le pays a grand besoin sans les faire porter par

l'ensemble des parties prenantes, pouvoirs publics et partenaires sociaux (Uggt, Utica...), à travers un mode opératoire participatif: le Pacte pour la compétitivité économique et l'équité sociale, instrument clé de la «République contractuelle».

Un tel pacte s'inscrit dans une vision de politique économique que l'on veut pour la Tunisie qui repose sur l'instauration d'un Etat de droit, développementaliste, à la fois social et «business friendly» pour une Tunisie partie prenante du monde de la production et de la création de valeur et non acteur passif dans la division internationale du travail, simple consommateur et importateur en voie de désindustrialisation. Pour cela, il faut mettre en œuvre toute la panoplie de mécanismes de politiques publiques avec pour objectif d'instaurer une discrimination positive en faveur des activités de production au détriment des activités de circulation : importations, rentes...

L'objet du Pacte est d'assurer une mobilisation nationale autour d'objectifs ambitieux mais réalistes à l'horizon 2025. L'Etat s'engagerait sur la mise en œuvre des mesures horizontales et sectorielles spécifiques. Les partenaires sociaux s'engageraient sur la réalisation d'objectifs d'investissement, d'exportation, d'emplois, d'innovation et de RSE.

Cinq objectifs principaux assignés au Pacte à l'horizon 2025

- 4,5 % de croissance du Produit intérieur brut contre 2,5% en 2018
- Des exportations de biens à 90 milliards de dinars contre 41 milliards en 2018
- Un taux d'investissement public

**L'objet du Pacte est d'assurer une mobilisation nationale autour d'objectifs ambitieux mais réalistes à l'horizon 2025.**

- et privé de 24 % du PIB contre 19,6 % en 2018 (47 milliards d'investissements en 2025 contre 20 milliards en 2018)
- Une création de 84 000 emplois/an à partir de 2024 contre 28 000 en 2018
- Faire partie du Top 50 des classements Davos et Doing Business.

4,5 % de croissance en 2025 peut paraître un objectif timoré mais l'effort d'investissement qu'il suppose (doubler les exportations et les investissements globaux et tripler les investissements privés et les investissements industriels) fait que des objectifs plus ambitieux seraient tout simplement populistes.

Le Pacte comprend 87 mesures et engagements pour la compétitivité économique et l'équité sociale, répartis en 53 mesures à mettre en œuvre par l'Etat et 34 engagements des partenaires sociaux.

Dans ce cadre, nous pouvons affirmer que le Pacte sera autofinancé, le coût des mesures proposées étant compensé par les effets induits en termes de croissance et d'inclusion de l'informel. Il ne s'agit donc pas d'une relance keynésienne, mais d'interventions ciblées.

Enfin, ce Pacte pour la compétitivité économique et l'équité sociale qui s'inscrit dans le cadre de vingt pactes thématiques et sectoriels selon la répartition suivante :

- **Pacte** pour la compétitivité économique et l'équité sociale, centré sur les secteurs productifs, et 16 pactes de filières associés: (énergie, phosphate, composants automobiles, composants aéronautiques, TIC, textile,

industrie pharmaceutique, huile d'olive, dattes, BTP, logistique, environnement...).

- **Pacte** contre la pauvreté et la précarité
- **Pacte** pour la restructuration des entreprises publiques
- **Pacte** pour la maîtrise des grands équilibres macroéconomiques

Les conditions de réussite et de mise en œuvre de ces pactes sont tributaires de la célérité de leur adoption et de leur mise en œuvre qui nécessite une gouvernance exceptionnelle et appropriée à travers la mise en place d'instances de pilotage impliquant toutes les parties prenantes ainsi que la définition précise des responsabilités et des calendriers.

En conclusion, il est certain que la Tunisie n'a plus droit à l'erreur, notre pays peut et doit s'en sortir, les solutions existent, encore faudrait-il mobiliser toutes les énergies pour les mettre en œuvre et il est certain que si la Tunisie se présentait en rangs serrés, pouvoirs publics et organisations nationales, sur la base de pactes conjoints, cela constituerait le choc de confiance recherché que s'imposera tant sur le plan national que sur le plan international. **A.C.**

**47 milliards** d'investissements en 2025 contre **20 milliards** en 2018

**Le Pacte comprend 87 mesures et engagements pour la compétitivité économique et l'équité sociale, répartis en 53 mesures à mettre en œuvre par l'Etat et 34 engagements des partenaires sociaux.**



# BUSINESS CLASS

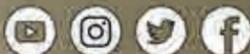
*Place au confort !*



المخطوط الملكية المغربية  
royal air maroc

Déployez vos rêves

- Enregistrement prioritaire avec comptoir dédié
- Circuit Fast track à l'aéroport de Casablanca
- Accès aux Salons VIP
- Embarquement prioritaire
- Sièges inclinables et plus confortables
- Menus préparés par des grands chefs
- Livraison prioritaire des bagages
- Cumul de miles doublé sur votre programme Safar Flyer



ROYALAIRMAROC.COM

CONTACTEZ ROYAL AIR MAROC OU VOTRE AGENCE DE VOYAGE

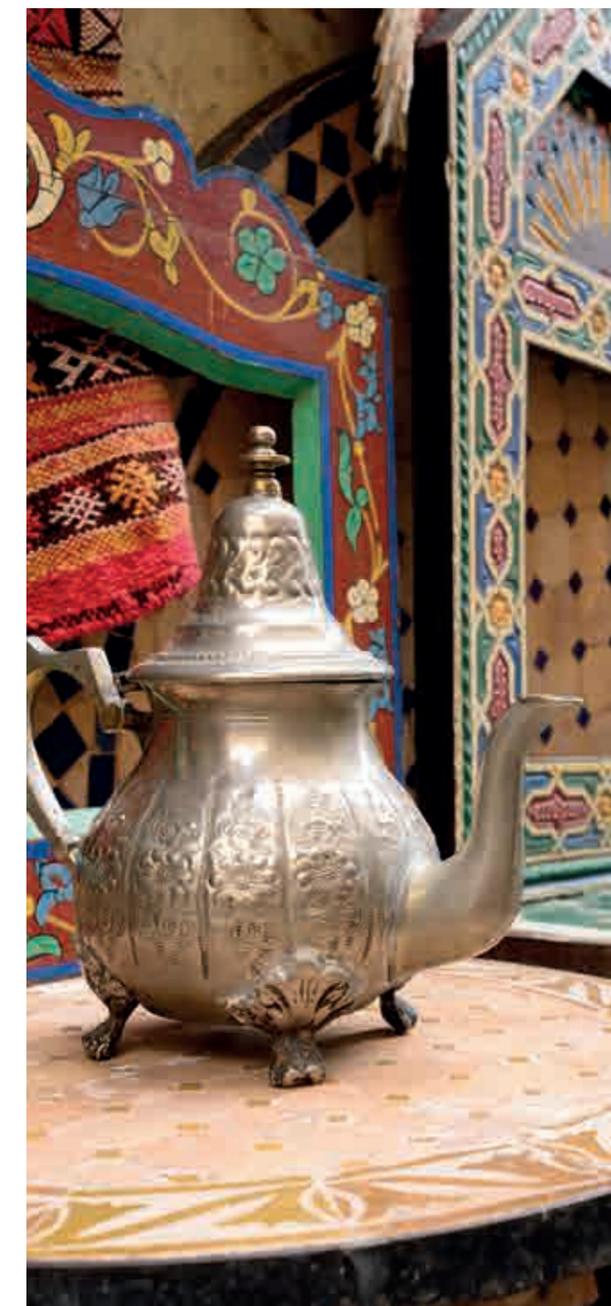


## Carnet de voyage... ... à Marrakech

U Une escapade de quatre jours pour (re)voir cette ancienne ville impériale marocaine qui a retrouvé tout son lustre et sa plénitude depuis les attentats sanglants de 1994 et 2011... Nous avons pris un vol EasyJet depuis Paris (94 euros par personne pour un aller-retour). Dans l'avion, je vois un groupe de lycéens dont le prof a choisi Marrakech pour effectuer sa «classe de découverte».

C'est ma première impression positive. Je me dis : «Tiens, le Maroc n'est plus considéré comme un pays à risque»... Cette pratique de «classe de découverte» est quasi inconnue en Tunisie, faute d'une structure organisationnelle d'accueil et d'orientation (au niveau des ministères de l'Education et du Tourisme).

Or, ces séjours éducatifs sont une des formes de développement du tourisme:





un élève va parler à ses parents et à ses amis, il va rédiger un ou plusieurs textes, il va témoigner... Multipliez cela par des centaines d'élèves par an et vous obtiendrez une masse de propagandistes qui véhiculeront l'image du pays. Je vous le dis, c'est tout bénéf, sans parler des dépenses locales en achats et en activités diverses (visites de musées, excursions...).

Je me demande pourquoi la Tunisie n'attire pas aussi des élèves étrangers et pourquoi pas tunisiens pour des séjours éducatifs à Tabarka, Ain Drahem, Korbous, Nabeul, Tozeur, Chébika... Nous avons des sites par dizaine avec leurs spécificités naturelles et leurs vestiges archéologiques (romains, berbères, arabes...). Mais nous n'avons

pas de têtes pensantes, nous n'avons que des opérateurs qui veulent le plus d'argent possible avec le moindre effort... Sauf quelques cas particuliers, mus par l'intérêt général de leur secteur et l'amour du pays.

Le tourisme se joue dans le détail, non dans les slogans. Il se joue quand un touriste entre dans un «office du tourisme» et qu'il en sort dépité... Il se joue avec des circuits bien balisés (par thème, par région). Il se joue quand le touriste en amène un autre, quand il revient...

Deuxième impression immédiate : je l'ai ressentie en descendant de l'avion. Sur le parking de l'aéroport, je vois une dizaine d'avions : EasyJet (quatre), Transavia,

Ryanair, Iberia, RAM... C'est vraiment le résultat de l'Open Sky que les Tunisiens rejettent... Je ne peux que penser aux aéroports, par exemple, de Monastir et d'Enfidha... qui me font de la peine quand je les vois avec un, deux ou trois avions (max) en même temps (sauf période estivale bien sûr).

Je me souviens de toutes les difficultés que nos autorités très malades avaient fait subir aux premiers vols autorisés de Transavia en Tunisie (2007). Aujourd'hui, avec le développement du réseau Transavia en Tunisie, on voit bien que les résultats sont «gagnant-gagnant» : Transavia apporte des passagers (donc des touristes). Elle a désormais ses clients fidèles qui apprécient

ses prix, sa ponctualité et son hospitalité. J'apprends avec plaisir que la compagnie EasyJet va enfin être autorisée à desservir notre pays, en commençant (même comportement maladif autoprotecteur de nos autorités) avec une seule ligne... Londres-Enfidha en décembre 2019. Nos dirigeants restent aveugles et sourds : les compagnies aériennes (comme au Maroc) sont une source d'alimentation (feeder) pour le tourisme et plus généralement pour l'économie locale. Défendre à contre courant les intérêts étroits de la compagnie nationale ou de tel ou tel lobby n'est pas défendre l'intérêt national.

En déambulant à Marrakech, dans les ruelles de la Médina, en pleine période censée être creuse, j'ai vu le nombre incroyable de touristes de plusieurs pays (scandinaves, britanniques, français, asiatiques...). Il y en a de toutes les catégories, jeunes, vieux, couples, solitaires, riches et moins riches et quelques hippies, en sus ! Tout le monde semble content. La capacité d'accueil touristique est illimitée avec, en plus des hôtels classiques, de

nombreux «riads» et des chambres d'hôtes par centaine. Les bureaux de change sont ouverts jusqu'à des heures tardives. Tout comme les commerces et les loisirs.

Troisième impression : l'amabilité des gens qui vous accueillent, le sourire des serveurs dans les cafés et les restaurants. Je sens qu'ils font leur travail comme il se doit. En Tunisie, depuis des années, tous reconnaissent que le service est mauvais, mais tous constatent qu'il n'y a pas de progrès en général : de la qualité de l'accueil à la qualité des repas. Ici, on vous dit «bienvenu» et «biss-lama». Ici, ils sont moins bien payés que chez nous... Mais ils sont souriants et affables.

Quatrième impression : l'ordre et la discipline dans les commerces. Ils sont tous alignés, tous ou presque ont le même type de porte en bois... Aucun ne déborde outre mesure. Les touristes circulent avec aisance. Les boutiques qui s'installent le soir sur la Place Jamaa El Fna portent toutes un numéro. Facile pour pouvoir, en cas de problème, porter plainte. A l'hôtel, on m'a dit que tous craignent la

«brigade touristique» intransigente qui veille, de loin et de près, sur la tranquillité des touristes.

Cinquième impression : les sites à visiter sont tous bien recensés et identifiés. On sait où on veut aller, quel est le prix d'entrée... Du Palais Bahía (extraordinaire préservation d'un palais de vizir) au Jardin de Majorelle, en passant par la mosquée El Koutoubia, par tel ou tel musée, rien n'est laissé au hasard. Il y a même un circuit pour visiter les «sept saints de la ville» (le vendredi). Je ne parlerai pas des jardins et espaces verts, ni de la qualité de l'artisanat local (pas importé de Chine, SVP) : les faïences, le cuir, les poteries, les tuniques, les tapis... Ici, les épices forment à elles seules toute une industrie, tout comme l'exploitation de l'argan, des arbustes, des plantes et des herbes (cosmétiques et soins).

Je ne veux pas faire ici un reportage touristique en vous décrivant des choses usuelles, comme la nécessité de marchander ou d'être vigilant (contre le vol), ni en vous parlant de cette pauvreté



endémique qui s'étale dans les rues (mendicité grave) ou de cette pollution générée par le trafic routier. Mais je peux mentionner le respect architectural dans les formes, les étages et les couleurs (c'est l'enjeu majeur dans toute ville qui se respecte), l'absence de constructions anarchiques à l'intérieur comme à l'extérieur de la ville. Un point que je salue : la disparition des sachets en plastique (remplacés d'autorité par des sachets en tissu biodégradable).

Sixième impression : le premier et le dernier contact avec le pays sont importants. C'est à l'aéroport que se font les premières mauvaises ou bonnes impressions. Les contrôles de bagages et de sécurité se font à Marrakech de manière polie et respectable. La propreté de l'aéroport est de mise (standard européen), y compris dans les toilettes. La sortie se fait dans l'ordre, le circuit de contrôle est très fluide (tous les agents portent la tenue et sont nickel). L'accueil est courtois, positif. On vérifie. On vous scrute, sans vous faire inutilement peur. Et à la fin, on vous dit «bienvenu» ou «

à bientôt». Je n'ai remarqué aucun agent en train de fumer (même pas en cachette), ni de boire un café posé à côté de lui, ni de consulter son Smartphone pendant le service... Je n'ai constaté aucun laisser-aller. Je précise que l'aéroport de Marrakech accueille, cette année, 6 millions de passagers (deux fois plus qu'en 2010), autant sinon plus que tous les aéroports tunisiens réunis. Il est beau, moderne. Ses parkings ne sont pas en désordre avec des voitures garées n'importe où...

Un pays qui ne progresse pas recule. Une vérité de La Palice toujours bonne à rappeler.

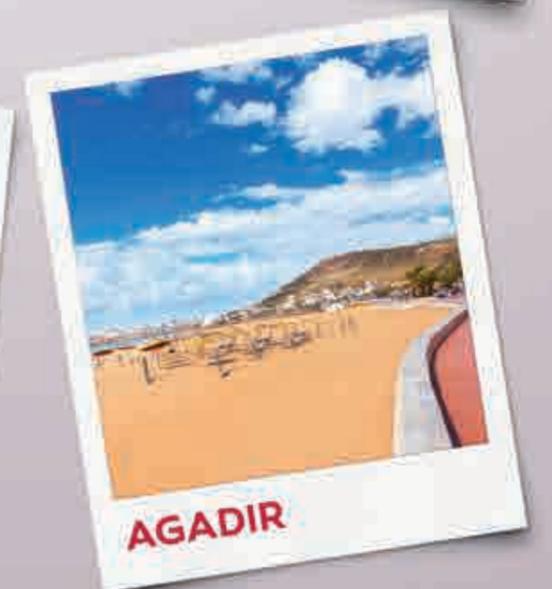
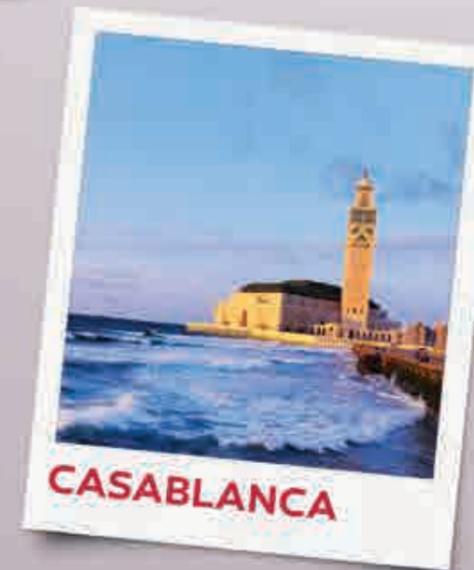
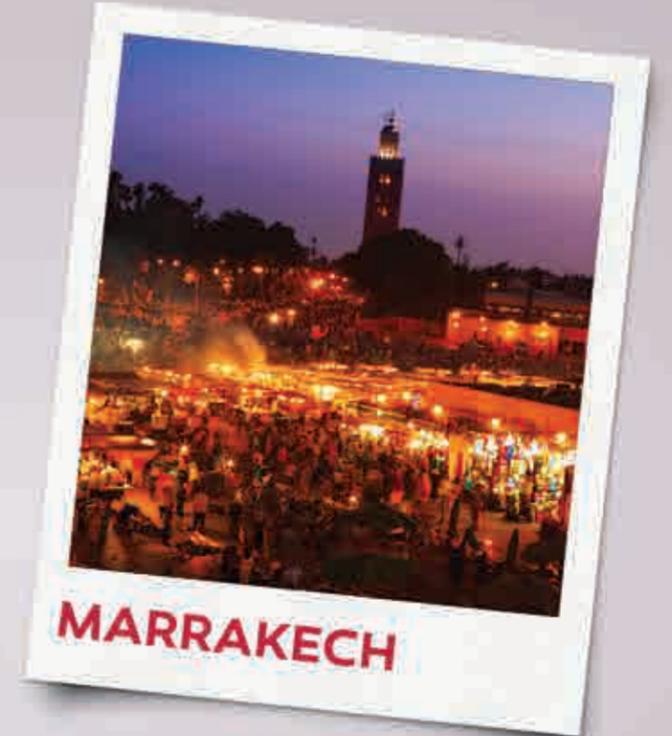
Il n'y a aucun secret à la réussite d'une ville comme Marrakech. Ce n'est qu'une question de savoir-faire, de stratégie (quelle ville on veut et pour qui ?), de vision (architecture, aménagement, environnement), de discipline et de bonne gouvernance sur la durée. Avec un seul mot d'ordre : l'intérêt d'une ville (et donc du pays) ne doit pas être tributaire des potentats locaux qui ne regardent que leur propre nez. ■

Samir Gharbi



LE MAROC  
VOUS OUVRE  
SES PORTES !

659 \*TND  
TTC A/R



18  
VILLES  
MAROCAINES  
DESSERTIES



ROYALAIMAROC.COM

1 BAGAGE DE 23 KG  
+ 1 BAGAGE À MAIN DE 10 KG INCLUS  
+ REPAS CHAUD



\*Tarif à partir, places limitées. Vol direct entre Tunis et Casablanca uniquement.

# Ben Jannet & CO L'irrésistible luxe



Le luxe s'offre une nouvelle adresse : rue du Lac Victoria aux Berges du Lac. Sous l'enseigne Ben Jannet & CO (depuis 1986), une nouvelle boutique ultrachic séduit le visiteur par les dernières nouveautés des montres Rolex, hommes et femmes, mais aussi une gamme variée de bijoux. Ambiance raffinée, éclairage discret, accueil personnalisé, ce nouveau temple du luxe conçu par Faouzi Ben Jannet et ses partenaires vous fait succomber au charme de larges gammes sélectionnées très class.

Rue du Lac Victoria, Lac 1, Tunis  
[www.benjannetandco.com](http://www.benjannetandco.com)



# Khomsa d'or 2019

Quand le traditionnel épouse le modernisme



Elles sont jeunes, créatives et pleines de talent : Safia Miled (Sousse) et Fatma Dabbesi (Tunis) ont raflé le premier prix de la Khomsa d'or 2019 de la création artisanale.

Se situant entre modernisme et traditionnel, cette édition de la Khomsa d'or a mis en exergue deux catégories : le style « daily wear », inspiré du patrimoine national, et le cérémonial puisé dans le patrimoine traditionnel.

## Le palmarès 2019 s'établit comme suit

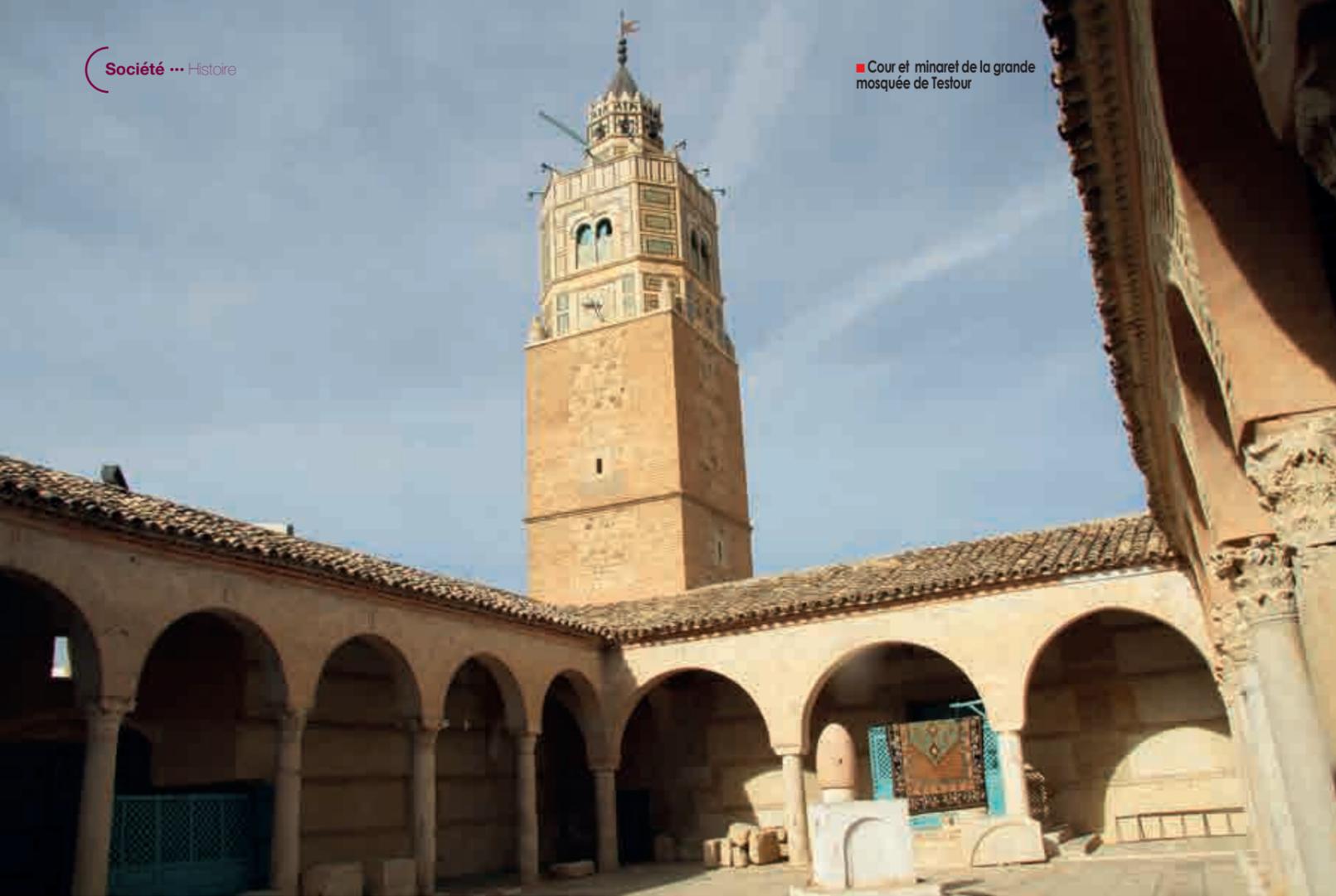
### Habits féminins

- **Premier prix**  
Safia Miled (Sousse)
- **Deuxième prix**  
Aidia Ettabi (Ariana)
- **Troisième prix**  
Afef Chamkhi (Ben Arous)

### Habits masculins

- **Premier prix**  
Fatma Daboussi (Tunis)
- **Deuxième prix**  
Bassem Ben Sliman (Nabeul)
- **Troisième prix**  
Madiha Trabelsi (Sfax)





■ Cour et minaret de la grande mosquée de Testour

# Les Andalous dans l'histoire de Tunisie



• Par Mohamed-El Aziz Ben Achour



■ Vue de Testour au XIXe siècle (gravure de Taylor)

## 1. Aux origines de l'immigration

«*Tel l'amant séparé de sa bien-aimée, la Religion Juste pleure sans cesse la perte de l'Andalousie conquise par les infidèles*».

Ce vers de la célèbre Complainte andalouse (« Rithâ'u al Andalus ») d'Abou al Baqâ Al Rundi exprime avec éloquence la nostalgie arabe et musulmane, encore vivace aujourd'hui, d'un beau pays perdu. Ce souvenir douloureux de la mémoire collective, entretenu par la littérature, a cependant en partie occulté un aspect tout aussi émouvant et historiquement passionnant qui est celui de l'exode des populations musulmanes de la péninsule ibérique. En effet, au fur et à mesure que la reconquête chrétienne progressait, que des villes tombaient, des départs définitifs étaient enregistrés. Il convient de rappeler ici que cette reconquête commença assez tôt. Si la conquête musulmane de la péninsule ibérique et même au-delà des Pyrénées fut impressionnante (les Wisigoths sont écrasés en 711, Cordoue et Tolède sont prises puis les deux années suivantes, Séville, Merida Barcelone et Saragosse; entre 715 et 734 Narbonne, Carcassonne et Avignon tombent à leur tour) et qu'elle donna rapidement naissance à une civilisation brillante à l'ombre de la culture arabe et islamique, il ne faut cependant pas oublier que la reconquête progressive de l'Espagne par les princes chrétiens commença au XIIe siècle (chute de Saragosse en 1118). Certes, dans un premier temps, les rois catholiques firent preuve de tolérance à l'égard des musulmans. Les talents multiples des élites arabes d'Espagne avaient rendu indispensable leur maintien en terre espagnole. Les mudéjars, comme on les appela désormais, étaient sollicités comme artisans d'art et comme bâtisseurs et décorateurs et ils donnèrent naissance à un art qui porte leur nom et qui perpétua, sous domination chrétienne, la superbe architecture musulmane d'Occident. L'Alcazar de Séville, reconstruit sur ordre de Pierre 1er en 1356, en constitue

aujourd'hui encore un témoignage remarquable. Cela explique, en partie, l'attitude conciliante des nouveaux maîtres. Des départs en exil à destination de contrées musulmanes eurent cependant lieu. C'est ainsi que l'on retrouve, par exemple, des familles andalouses installées à Tunis dès l'époque hafside, au lendemain de la prise de Séville en 1248. Mais même après la chute de Grenade en 1492, l'essentiel des populations musulmanes demeurèrent en Espagne et furent autorisés à pratiquer l'islam et la langue arabe. Plus tard, cette politique de tolérance fut abandonnée et la pratique des religions juive et musulmane fut interdite et les fidèles de l'une et de l'autre forcés de se convertir à la foi catholique. Malgré toutes les mesures prises, l'intégration de la communauté andalouse suscitait la méfiance des milieux religieux qui faisaient pression sur les pouvoirs politiques au nom de la politique mise en œuvre au XVe siècle de la « pureté du sang » (limpeza de sangre), à laquelle les « nouveaux chrétiens » ne pouvaient prétendre et qui faisait peser un doute sur la sincérité de leur foi. Les soupçons d'une fidélité secrète à la foi musulmane et malgré une conversion apparente au catholicisme alimentaient une méfiance de plus en plus forte et son cortège d'accusations de « complot » ou de « vie dissolue », etc. et les persécutions commencèrent. Le tribunal du Saint Office de l'Inquisition, créé en 1478, traqua les sujets d'origine juive (que l'on qualifiait péjorativement de marranes) et ceux de souche musulmane, les moriscos (terme par lequel on désigna, au lendemain de la chute de Grenade, les musulmans convertis sous la contrainte). En 1502 est promulgué un édit qui impose aux mudéjars de Castille de choisir la conversion ou l'exil. Des communautés importantes de nouveaux convertis se maintinrent. Mais les entorses fréquentes aux promesses initiales relatives aux usages et traditions tels que la possibilité d'employer la langue arabe ou de voiler les femmes. On rapporte que des milliers de manuscrits furent brûlés. Ces mesures provoquèrent des révoltes dont celle de 1568. Finalement, en 1609, Philippe III décide l'expulsion (par voie de terre via la France et l'Italie et plus massivement

par voie de mer) des moriscos. Ce drame humanitaire se prolongera jusqu'en 1614 en direction des pays du Maghreb et de l'Empire ottoman d'une manière plus générale. Au Maroc, les Morisques fondèrent la ville de Salé. On les retrouve aussi à Tlemcen et Oran. Mais c'est la Tunisie, grâce à l'intelligence d'un prince avisé, Othman Dey (1593-1610), qui accueille le plus grand nombre d'exilés.

■ Dar Othman Dey dans la médina de Tunis



## 2. L'installation en Tunisie

On estime le nombre des arrivants à environ 50 000 âmes. Sans doute informés des intentions royales, certains moriscos avaient quitté l'Espagne avant l'édit d'expulsion. Selon l'historien J.D. Latham (1983), les premiers documents attestant leur présence à Tunis remontent à 1607, date à laquelle un certain Fernandes de Leon était déjà arrivé avec cent neuf « Grenadins ». Mais l'arrivée en masse eut lieu en 1610 et s'étala sur quelques années. Outre la sagacité de Othman et de son successeur Youssouf Dey, la conjoncture était favorable pour l'accueil d'un nombre relativement élevé de réfugiés. Une crise démographique consécutive à la peste de 1605 avait fait chuter le nombre d'habitants et laissé en friche bien des terres. Les morisques - que l'on continuait de qualifier d'« andalus » ou, selon la prononciation locale, « andlus » - furent encouragés à fonder des colonies dans la vallée de la Medjerda, au Cap Bon,

■ L'expulsion des morisques, peinture de Gabriel Puig Roda, 1894.



■ Tombeau et mosquée de Youssef Dey à Tunis



■ La reddition de Grenade, tableau de Francisco Pradilla y Ortiz.



■ Débarquement des Morisques au port d'Oran (1613, Vicente Mestre), Fundación Bancaja de Valencia

dans la région de Bizerte et dans les environs de Tunis. Dans la capitale, ce furent les plus habiles en matière d'artisanat et de commerce malgré des difficultés de tous ordres finies par s'imposer et dominer certains secteurs de l'économie urbaine. Ces difficultés étaient financières bien sûr. En la matière, l'Etat porta secours aux nécessiteux de manière directe ou - comme c'était fréquent à l'époque - par l'intermédiaire d'un saint personnage Sidi Belghith al Qashshâsh, bienfaiteur des morisques. Mais même pour les moins dépourvus, l'intégration à la société tunisoise ne fut pas facile : l'hispanisation s'exprimait dans les patronymes (ainsi, dans un document français de 1610, étudié par l'historien André Raymond (2006), des moriscos de Tunis se nomment, malgré l'ajout d'un prénom musulman (Hassan, Idriss ou Ali), Diego Hernandez, Bastian de Qaravachail, Alonso Castelayno et Domingo Peres. On rencontrait aussi à Tunis et ailleurs d'autres noms qui ont perduré Merichko, Sancho, Moro, Nigro, Jourchi, Cardenas, Balma, Balensian, Malqî, Tagarîn...). Elle s'exprimait aussi dans la manière européenne de se vêtir, de parler le castillan ou encore l'attachement à des usages hispaniques. Tout cela constituait autant de facteurs de méfiance et de rejet de la part des

autochtones. La réussite des nouveaux venus suscitait en outre la jalousie et le mépris. « Un morisque, rapporte le père trinitaire Francisco Ximenez dans son journal d'un séjour en Tunisie au XVIIIe siècle, se plaignait qu'après avoir été rejetés d'Espagne parce qu'ils étaient des maures, ici [à Tunis] on les prenait pour des chrétiens et tout le temps on leur répétait pour les offenser chrétiens fils de chrétiens. » (Mikel de Epalza, 1980 et 1983). Mais d'une manière générale, l'intégration fut une réussite. « Leur réussite, écrit A. Raymond, dans leurs diverses entreprises et la puissance qu'atteignit vite leur communauté, leur tendance à se replier sur eux-mêmes ne pouvaient que soulever de la jalousie de la part de la population locale. » Même si sous le règne de Youssef Dey, diverses exemptions furent annulées, la communauté morisque continuait de prospérer. Ceux qui, dans les années 1620, arrivèrent à Tunis via la ville marocaine de Salé (fondée par les morisques), et avaient, de ce fait, déjà acquis une culture arabe et musulmane par l'affiliation au mouvement confrérique soufi, eurent plus de facilité à s'intégrer dans une ville comme Tunis. Ce fut le cas du cheikh Sidi Mhammad Ibn Achour. Ses contemporains, les chroniqueurs tunisiens

Al Wazir al Sarraj et Hussein Khouja, nous apprennent qu'il naquit à Salé en 1620, quelques années après l'arrivée de ses parents chassés d'Espagne par « fidélité à l'islam » et qu'il se fixa à Tunis où il mourut en 1698, entouré de la vénération de tous en raison de ses « karamât-s », c'est-à-dire les signes tangibles de sa sainteté de wali après une vie consacrée à la prière et à l'enseignement du soufisme selon la voie de Sidi Belhassen al Chadouli. Il gagnait sa vie comme artisan dans un métier développé par les « andalous », la fabrication et le commerce des fameux bonnets tunisois (chéchias) et dont nous reparlerons plus loin. Citons également le cas de Sidi Daoud al Salâwî, ou encore celui d'un autre soufi morisque, Sidi Mansour al Nachâr.

Si l'exode andalou évoque généralement chez nous la tragédie vécue par les musulmans, il faut cependant rappeler que l'expulsion frappa aussi, et massivement, les juifs d'Espagne et du Portugal. Dès 1492 et la chute de Grenade, ils furent chassés et beaucoup trouvèrent refuge en Turquie ottomane ; puis lors de l'expulsion des moriscos en 1609-1610, car eux aussi furent soupçonnés d'être restés secrètement fidèles à la religion hébraïque malgré une conversion

apparente au catholicisme. Venus le plus souvent via Livourne (où les ducs de Toscane les avaient accueillis), ces Gorneyim ou Granas (c'est-à-dire venus de Legorn-Livourne) constituèrent rapidement l'élite juive commerçante puis intellectuelle moderne de Tunis. Leurs liens avec les communautés juives d'Europe dont Amsterdam contribuaient à leur prospérité et à leur penchant pour la culture occidentale.

Pour revenir aux réfugiés morisques, si, comme nous l'avons vu, l'installation à Tunis ne se fit pas sans difficultés, dans les colonies andalouses, les choses furent plus faciles. Les deys leur accordèrent des exemptions fiscales qui contribuèrent à leur prospérité économique, cependant que la cohésion de la communauté assura longtemps le maintien des usages espagnols (dont la langue qui demeura en usage jusqu'au XVIIIe siècle). Rapidement les terroirs où le pouvoir les avait installés se développèrent et donnèrent naissance ou assurèrent l'essor des bourgs et des villes. Ainsi, dans la vallée de la Medjerda, les agglomérations de Djedeïda, Sloughia, Medjez El Bab, Guirch el Oued et Testour. Visitant cette dernière ville en 1724, le voyageur français Peyssonnel écrit : « Je crus tout d'abord avoir été transporté en

Espagne. J'entrai par une grande rue bien alignée qui aboutissait à une place au fond de laquelle est la principale mosquée (...) Les maisons sont bâties à l'européenne avec des fenêtres sur la rue, couvertes de briques rondes comme en Provence. « Quant à Francisco Ximenez, il fait mention dans son journal des courses de taureaux à l'espagnole organisées sur la grande place » de Testour. Dans cette ville emblématique de la présence morisque en Tunisie, l'organisation urbaine jouissait d'une certaine autonomie et les édiles reproduisaient un modèle de gestion qui leur était familier. Voici ce que nous en dit le Père Ximenez : « Le pouvoir est entre les mains des maures andalous. Ils ont un cheikh qu'ils appellent gobernador, des conseillers et un alguazil à la manière espagnole. » Mais avec le temps, la spécificité andalouse tendit à s'estomper « plusieurs parmi les maures andalous sont des Tagarins et des Aragonais. Mais de nombreux arabes sont venus par la suite vivre avec eux et déjà, dans l'état actuel des choses, les familles espagnoles et arabes se sont mélangées entre elles par l'intermédiaire des mariages. C'est pour cela que leurs fils perdent progressivement la langue espagnole. Il n'y a que les vieux qui le parlent bien et couramment. »

On retrouve aussi les morisques à Bizerte (ou, comme à Tunis, ils créent un nouveau quartier, Houmet el Andalous). Des communautés villageoises sont fondées dans la région et contribuent grandement à son essor : Qal'at al Andalous, El Alia, Metline, Menzel Djemil. Autre zone d'installation des « Andalous, le Cap Bon : à Nabeul, Grombalia, Soliman, Nianou, Belli, Turki, Menzel Bou Zelfa, ou encore Dar Chaabâne. On les rencontre bien sûr dans la campagne autour de Tunis : à l'Ariana, La Manouba, à Carthage, La Marsa, la Soukra où les moriscos seraient venus rejoindre des Andalous installés depuis l'époque hafside dans cette ceinture de jardins autour de la capitale. A Tunis même, leur présence contribua à l'essor urbanistique ; la rue des Andalous dans la médina et, à Bab Souika, le quartier des Andalous (Houmet al Andalus), Al Biga et Tronja.

### 3. L'apport des Andalous et des Moriscos à la Tunisie

Nous avons dit plus haut que les Andalous étaient arrivés par étapes à Tunis et ce, dès le règne des sultans hafside. Dans ce milieu naquit en 1332 l'illustre Ibn Khaldoun dans une famille de lettrés et de hauts fonctionnaires de l'Etat hafside, originaire de Séville et fixée à Tunis au lendemain de la chute de cette ville en 1248.

Les morisques, une fois installés, eurent à jouer un rôle politique dans une Tunisie en cours de réorganisation politique au lendemain de la conquête ottomane de 1574. Ainsi émergea au XVIIe siècle la figure imposante de Mustafa de Cardenas, titulaire de la charge de cheikh des Andalous, riche propriétaire à Grombalia mais aussi marchand d'esclaves, négociant en gros et intermédiaire incontournable grâce à ses capitaux et relations en Europe, armateur corsaire, il ne tarda à exercer sur le dey Youssouf une grande influence avant de connaître la disgrâce et l'exil en 1654. Un autre aspect méconnu est le rôle joué par des dignitaires moriscos dans la consolidation du pouvoir du bey Hussein Ben Ali, fondateur en 1705 de la dynastie husseïnite : tel ce Mahmoud « descendant des maures andalous chassés d'Espagne, nous dit Francisco Ximenez, et qui était le khaznadar du bey qui gouvernait selon ses conseils » ou encore Soleiman Chérif Qastalli « de la famille des Contreras de Alcalá de Henares », conseiller du bey, armateur corsaire et grand propriétaire d'esclaves. Un saint personnage « Sidi Cadder [Abdelkader] ben Achour Andalous » (fils de Sidi Mhammad dont nous avons déjà parlé), jouissant d'une certaine influence auprès du bey, intervint positivement, à la demande des prêtres de Tunis pour faire renvoyer le responsable du fondouk des captifs chrétiens. C'est ce même « Sidi Cadder » que l'on retrouve parmi les membres de la délégation

■ La rue des Andalous, médina de Tunis



envoyée par le bey au djebel Ouesslat pour parlementer avec le rebelle Ali Pacha.

Dans le domaine des sciences religieuses et des lettres, les moriscos donnent à Tunis et au pays des historiographes comme Al Wazir al Sarraj, des imams de la Zitouna tels que Mohamed Al Andaloussi ou Hammouda al Rikli qui fut aussi cadî sous le règne de Ali Pacha, des maîtres tels les cheikhs Mohamed Kwinkâ, Soulaïman Al Kaffif, Mohamed El Hajjâm, des professeurs et des magistrats dont la lignée des Ben Achour à Tunis, les Madhour à Soliman. On trouve aussi des cheikhs de confréries religieuses comme les Al Cherif Hachem al Andaloussi, qui se



■ Le malouf (œuvre de Yahia Turki)

succédèrent à la dignité de cheikh des cheikhs de la Aïssaouia. Aux XIXe et XXe siècles, des descendants de morisques contribuèrent à l'essor des disciplines religieuses et des lettres ainsi qu'au mouvement de réformes : le poète, mystique et réformiste Mahmoud Kabadou (Quevedo), le poète Abdelrazzak Karabaca (Caravaca), les cheikhs Tahar et Fadhel Ben Achour, figures de proue de l'islam tunisien savant, tolérant et réformiste et d'une identité arabe ouverte sur le monde pour ne citer que les plus célèbres.

S'il est un domaine sur lequel l'empreinte des Andalous et morisques a été particulièrement bénéfique à la Tunisie, c'est bien celui des techniques agricoles. Des familles anciennement installées avaient déjà fait profiter le pays de leurs talents en matière d'arboriculture et de jardins et palais de villégiature. Au Bardo (domaine sultanien dont il est fait mention dès 1420), par exemple, dont le nom viendrait de l'espagnol pardo (pré) ou encore à Al Abdilliya de La Marsa (XVIe siècle), témoignage d'une

architecture d'agrément qui porte la marque des pavillons de plaisance de l'Espagne musulmane. C'est aux morisques que nous devons l'introduction des charrettes et chariots (carreta) ainsi que l'essor de la culture de l'olivier et des arbres fruitiers, la sériciculture et l'amélioration des techniques d'irrigation. Un autre domaine dans lequel les réfugiés morisques ont excellé est celui de l'artisanat et du commerce. C'est à eux que Tunis doit le perfectionnement de la fabrication du produit-phare des exportations tunisiennes jusqu'aux années 1830 - 40 : la célèbre chéchia. Grâce à une production sophistiquée, étudiée par l'ethnologue Sophie Ferchiou (Importation des matières premières d'Europe : laine de Ségovie et plantes tinctoriales d'Espagne de France et du Portugal, chardon séché de la région de Bizerte, répartition du travail entre le souk, les maisons particulières (travail féminin du tricot), le Batân, moulin à foulon, retour au souk), elle était non seulement vendue sur le marché local mais aussi largement exportée dans tout le pourtour de la Méditerranée. Le rôle décisif des morisques dans les progrès techniques introduits est attesté par le vocabulaire d'influence castillane de la profession (cabissa banco, Brinsa, Batân...). La réputation bien établie de ce produit assura la prospérité des grandes familles andalouses qui dominèrent longtemps la gestion des souks, la corporation des chaouachias et le tribunal de commerce (al Ashra al Kbar), les familles Louzir, Laroussi, Haddad, Toumi, Qastalli, Lakhoua, notamment. Les « Andalus » contribuèrent également au développement du tissage de la soie, parfumerie, céramique et divers métiers liés à l'architecture et au décor.

Dans l'urbanisme, l'architecture et le décor : dès l'époque hafside, Tunis se dote d'un monument religieux (zaouia) dédié à un

personnage à la fois artisan céramiste et saint mystique, Sidi Qacem al Zaliji. Où les influences hispano-arabes sont nettes. Testour aura ainsi sa grande mosquée, son minaret et son mihrab inspirés de l'art espagnol et dont l'architecte, nous dit l'historien Ahmed Saadaoui, est un certain Mohamed Taghrînu « Le Tagarin ». C'est encore à un morisque ( Mohamed Al Andaloussi Ibn Ghâlib, que nous devons le beau portique extérieur de la mosquée Zitouna (XVIIe siècle). La famille Nigrû donna bien des bâtisseurs dont les architectes de la mosquée de Hammouda Pacha et du minaret de la Zitouna tout comme leurs collègues les Ben Sabeur, eux aussi andalous. Les fondations morisques donnèrent à leurs habitants l'occasion de renouer avec le style en vogue dans la Péninsule. Le lecteur s'interrogera sans doute ici sur l'apport des Andalous dans le domaine musical. On connaît, en effet, l'empreinte de l'Espagne musulmane sur le malouf. Son introduction en Tunisie est cependant davantage liée à l'arrivée des premiers réfugiés venus au temps des hafside que des moriscos qui n'étaient plus en contact avec la culture arabo-islamique.

D'une manière générale, les réfugiés andalous et morisques ont contribué à une prospérité tunisienne après les graves désordres consécutifs à la chute des Hafside et le duel hispano-ottoman. En termes de civilisation, leur communauté a constitué un indéniable apport sous la forme d'une sédentarité rurale novatrice et, dans le monde urbain, à un supplément de citoyenneté, à un moment où la vieille culture tunisoise subissait les effets de l'âpreté des autorités issues de la conquête de 1574. Nous pouvons dire à la suite de J.D.Latham que les Andalous ont constitué une « force vitale à l'œuvre dans la société tunisienne. (...) nous devons rester conscients de la réalité et de l'importance de la contribution des Andalous à l'évolution de la Tunisie. » Ajoutons que trente-cinq ans après l'arrivée des Turcs, l'arrivée des morisques a contribué au maintien de l'équilibre propre à la Tunisie entre Orient et Occident. Il n'est pas exagéré de dire que la présence andalouse a été un contrepoids d'Occident à une ottomanisation qui eût été sans doute plus poussée, et une orientalisation plus massive dont ne voulaient ni la société ni les grands deys et les beys. ■

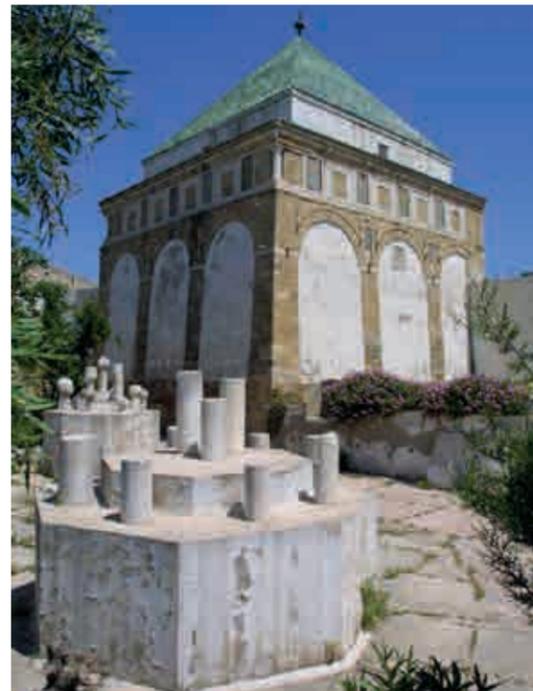
Md. A. B.A.



■ Un artisan de la chéchia en 1955 (magazine El Lattayif)



■ Le grand souk des chéchias, médina de Tunis



■ Sidi Kacem Jelizi

# Les mémoires de Bahi Ladgham

## A lire absolument pour connaître «la vraie» histoire du mouvement national



■ Bahi Ladgham et Hédi Nourra assis à bord d'un avion (1960)



■ Bahi Ladgham serrant la main à Mongi Slim. Au deuxième plan: de gauche à droite Hédi Nourra et Allala Laouifi (Dar Slim, avril 1956)



■ Le Président Jemal Abdennasser recevant Bahi Ladgham à Alexandrie (sommet arabe de septembre 1964) au centre Hamadi Badra (ambassadeur de Tunisie au Caire)



■ Bahi Ladgham âgé de 18 ans (1931)



**B**ahi Ladgham, le leadership serein. Souvenirs, témoignages et réflexions. Parues 21 ans après le décès en 1998 de celui qui fut pendant quinze ans le N°2 du régime, les mémoires de Bahi Ladgham ne se réduisent pas à une simple plaidoirie pro domo, ni à l'autopromotion de l'auteur comme c'est souvent le cas. Elles se lisent comme un livre d'histoire, une histoire revisitée, débarrassée de tous ces travestissements qui l'ont défigurée en éclairant d'un jour nouveau des pans entiers de notre passé, mais aussi en nous révélant un grand militant dont la contribution à la cause nationale et à l'édification du jeune Etat a été immense. Au risque de tomber dans le piège de l'image d'Epinal, je dois à la vérité de dire qu'il a été à la fois un grand patriote, un résistant (il avait purgé une peine de quatre ans au fameux pénitencier de Lambèse), un grand commis de l'Etat, qui n'a jamais cessé de servir son pays là où il se trouvait: à Paris, lors des négociations sur l'indépendance à la Kasbah, en tant que secrétaire d'Etat à la présidence (l'équivalent de Premier ministre), à Bizerte pendant les événements de juillet 1961 et dans les missions délicates auprès de dirigeants arabes et étrangers ou même rehausser le prestige de la Tunisie à l'étranger comme en Jordanie où, mandaté par la Ligue arabe en septembre 1970, il avait réussi à réconcilier le roi Hussein et Yasser Arafat et à exfiltrer ce dernier à la barbe des services jordaniens pendant le Septembre noir. La mission avait réussi au-delà de toute espérance, ce qui a conféré à Bahi Ladgham une stature internationale. Quelques mois après son retour, le congrès du parti s'ouvrait à Monastir. Bahi Ladgham

الباهي الأدغم الزعامة الهادئة  
**Bahi Ladgham, le leadership serein**  
 (en langue arabe) 748 pages,  
 éditions Nirvana 60 dinars.

■ Bahi Ladgham votant lors des élections de la constituante (le 25/3/1956) quelques jours après l'indépendance

obtint le plus grand nombre de voix aux élections, d'où le dépit de Bourguiba qui s'est traduit par des propos peu amènes envers son ancien collaborateur.

Tout grand homme qu'il était, Bourguiba avait ses petitesesses, notamment une ingratitude envers ses compagnons, surtout quand il estimait que leurs succès pouvaient lui porter ombrage. Ce fut le cas avec Mongi Slim qu'il avait qualifié après sa mort de fils d'esclaves grecs et dont il avait saboté la carrière internationale alors qu'il était bien placé pour succéder au Birman U Thant au secrétariat général de l'ONU et s'était opposé à sa candidature à la Cour internationale de justice de La Haye. Avec Bahi Ladgham, il usera d'une technique éprouvée, notamment dans les pays communistes. Il sera ostracisé par les médias. Ainsi, deux générations de Tunisiens n'auront jamais entendu parler de Bahi Ladgham ni en bien, ni en mal, comme s'il n'avait jamais existé.

Lors du Sommet de l'Union africaine, en avril 1994, il s'était présenté devant le siège du Sommet africain. Alors qu'il traversait d'un pas décidé la place des droits de l'homme qui se trouvait juste en face de l'hôtel où résidaient les chefs d'Etat africains, un jeune policier lui fait signe de s'arrêter: «Je m'appelle Bahi Ladgham et je voudrais rencontrer le président Nelson Mandela». Incrédule, le policier appelle son supérieur. Il lui a fallu franchir trois barrages de policiers pour qu'un haut gradé reconnaisse l'ancien Premier ministre et se répande en excuses avant d'aviser la délégation sud-africaine. Quelques minutes plus tard, un membre de la délégation de ce pays annonce à Si Bahi que Mandela serait heureux de le rencontrer. Il est aussitôt conduit auprès du président sud-africain. Les retrouvailles

seront émouvantes. Ils tomberont dans les bras l'un de l'autre. Mandela se rappelle très bien leur dernière rencontre qui remonte à... 1962 à Tunis. Il était venu le voir en taxi.

Le Sud-Africain était venu pour obtenir des armes. Il avait rencontré Bourguiba qui lui avait réservé un accueil chaleureux et accepté immédiatement de lui fournir l'aide qu'il réclamait tout en l'encourageant à engager la lutte armée contre le régime blanc avant de l'aiguiller vers Bahi Ladgham qui était chargé des relations avec les mouvements de libération africains, l'ANC, le SWAPO namibien, le FNL angolais. Mandela obtiendra les armes, mais n'aura pas le temps d'engager la lutte armée: il sera arrêté à son retour en Afrique du sud puis condamné à trente ans de prison au terme d'un procès expéditif.

A peine avais-je parcouru les premières pages de ce livre que des souvenirs personnels ont surgi:

Lors d'une conversation que j'ai eue avec Bahi Ladgham au début des années 90 à la Zaouia-medersa Ahmed el Bahi à Bab El Aqwas dont il portait le prénom, on avait évoqué la situation en Tunisie. Ben Ali bénéficiait encore de l'état de grâce. Je lui avais fait part de ma surprise devant sa réserve envers le nouveau président alors que ses anciens compagnons s'étaient empressés de le rallier tout comme beaucoup d'anciens opposants. Il m'avait répondu: «Pas de compromission avec ce régime». Et comme pour s'assurer que j'avais saisi sa position, il m'avait répété cette phrase trois fois, comme s'il présentait les dérives du régime. Il connaissait Ben Ali mieux que quiconque pour avoir été son ministre pendant quinze ans et était

tenu au courant de toutes ses turpitudes au ministère.

J'étais également curieux de savoir ce qu'il pensait de Bourguiba qui était si ingrat envers lui. A ma grande surprise, il s'était montré très respectueux à l'égard de l'ancien président. Il l'appelait encore Si Lahbib et el moujahed El Akbar. En revanche, il n'avait que mépris pour Ben Ali. Il me raconta que lors d'un entretien avec l'ancien président, il lui avait posé la question de savoir pourquoi son bras droit portait le prénom de Bahi alors qu'il s'agissait d'un patronyme. «Effectivement ce n'est pas un prénom courant», lui a répondu Bourguiba. «Je lui ai raconté que ma mère avait pendant sa grossesse fait un rêve. Elle avait fait une chute et c'était Sidi El Bahi qui s'était porté à son secours. A ma naissance, elle avait tenu à ce que je porte le prénom de Mohamed Bahi». En fait, c'était une façon élégante de la part de Bahi Ladgham de lui demander d'épargner cette zaouia au moment où on rasait ces édifices à tour de bras.

Tel était Si Bahi. Après son départ des affaires, il ne s'était jamais prévalu de ses anciennes fonctions pour obtenir un traitement de faveur. Peu lui importait d'être connu ou pas. Il avait contribué à la libération et l'édification de l'Etat tunisien et cela suffisait à son bonheur. C'était un HOMME, dites cela et tout est dit. Ses mémoires sont à lire absolument parce qu'elles nous éclairent sur une période décisive de notre histoire et surtout sur une personnalité attachante, un patriote comme on n'en voit plus aujourd'hui. Il faut savoir gré au Dr Abderrahman Ladgham d'avoir mis à la disposition du public cet ouvrage qui fera date. ■

H.B.



# Hôtel Hasdrubal Thalassa & Spa

Yasmine Hammamet - Tunisie



Situé à 60 kms de l'aéroport de Tunis Carthage, à 6 kms de deux golfs internationaux et intégré dans la station balnéaire de Yasmine Hammamet, ce palace en bord de mer dispose de 211 suites.

Le long d'une immense plage de sable fin, Hasdrubal Thalassa & Spa, 5 étoiles, est une escale somptueuse où l'on découvre le contraste harmonieux de l'ampleur des volumes et de l'intimité des différents espaces sculptés par les jeux d'eau.



Classé dans le Guinness Book comme ayant la suite la plus grande au monde (1542 m²), possédant près de 700 tableaux originaux, l'hôtel se distingue également par une gastronomie fine - 4 restaurants à la carte de différentes cultures Italienne, Tunisienne, Française et diététique et par son centre de thalassothérapie « Renaissance au Bien-être » de 5500 m² qui propose des soins personnalisés optimisant l'harmonie du corps et de l'esprit, des massages « du monde », des soins « spa » qui ouvre les portes de l'anti-chambre des jardins imaginaires de l'Orient, des rituels hammam;

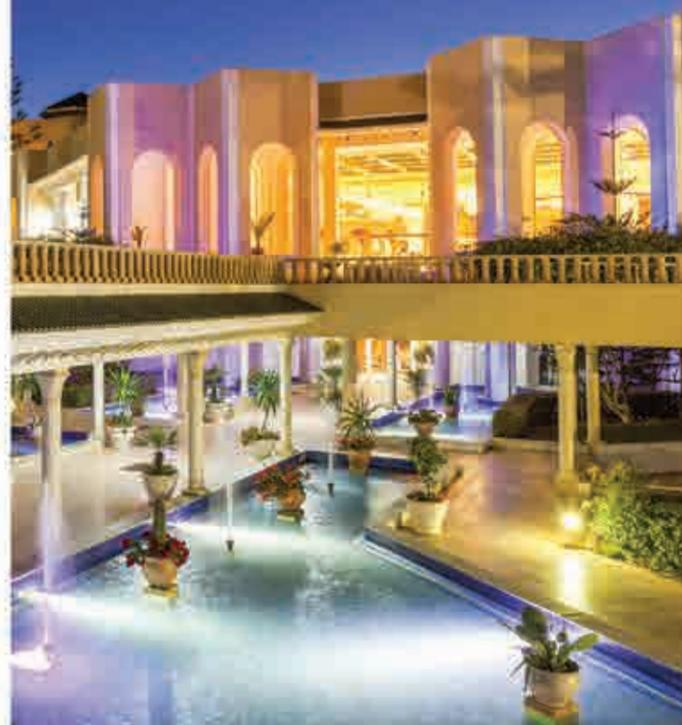


Tél: +216 72 244 000

E-mail: hammamet@hasdrubal-thalassa.com  
Site web: www.hasdrubal-thalassa.com



Une escale de charme  
entre ciel et mer



Par Abderrahmane Ladgham

Société ... Lu pour vous

## Mon père, mon ami avant toute chose

Généralement, les relations père-fils sont complexes. Maintes fois, elles sont régies par la volonté d'un père « dominateur » allant parfois jusqu'à faire de sa progéniture un clone, de surcroît si son enfant est unique.

### Mon père, mes premiers pas, mon initiateur

Bahi Ladgham père est différent, il m'a inculqué (avec mes sœurs) dès mes premiers pas dans la vie les valeurs fondamentales de rigueur, d'honnêteté, d'intégrité, de travail et de méritocratie. Par ailleurs, il nous a transmis son attachement indéniable à l'identité arabo-musulmane, son amour privilégié pour la lecture, la culture, la musique classique orientale et occidentale (il jouait du piano et du luth, et fut un des fondateurs de la Rachidia), ainsi que le goût de la découverte et du voyage instructif, mais surtout pour l'Histoire.

Mais en aucun cas il n'a interféré dans mes choix sociétaux, politiques, religieux ni mes croyances. Il était indiscutablement attaché aux valeurs de l'humilité, de l'amour de la patrie et du travail au profit de la collectivité publique, de la justice sociale avec un respect incontestable du bon goût.

Malheureusement dans ma petite enfance, j'ai eu à souffrir de sa douloureuse absence pendant quatre longues années (de 1952 à 1955 où il défendait la cause tunisienne aux Nations unies). Je dois reconnaître qu'avec ma sœur, nous avons été parfaitement entourés par l'amour de ma mère et de mes grands-parents maternels (les siens n'étaient plus de ce monde, l'une quand il avait 8 ans et l'autre 24 ans).

A son retour en octobre 1955, son souci majeur était que son absence interfère sur mon cheminement scolaire. Heureusement ce ne fut pas le cas. Il en a été comblé. Il faut dire qu'il a entretenu le contact (lettres, cartes postales et parfois appels téléphoniques difficiles à cette époque).

Après l'indépendance, en dépit de ses occupations gouvernementales et ses énormes charges (le matin à la Kasbah et tard le soir au ministère de la Défense), il a suivi de loin le déroulement de mes études, particulièrement en langues arabe et française, le calcul et les mathématiques, mais surtout l'histoire et la géographie (ces dernières, fondamentales pour lui pour comprendre le développement humain et sociétal). Il savait trouver un infime et irremplaçable moment pour parler avec nous, parfois dîner, mais jamais pour déjeuner. A un moment, il a dû compter sur moi pour aider mes plus jeunes sœurs. Avec ma mère, il était un mari aimant et bienveillant, et elle le lui rendait bien à la manière des épouses de l'époque.

Elle avait le loisir de diriger son foyer et éduquer ses enfants (cinéma, théâtre, zoo du Belvédère...). Mon père intervenait rarement dans le quotidien. On avait la possibilité de passer quinze jours consécutifs de vacances par an avec nos parents, généralement à Kélibia en été, quelquefois à Jebel Bargou, ou près du barrage du Fahs ou à Ain Draham. La langue usitée était exclusivement la langue arabe sauf s'il s'agissait de commenter certains journaux de langue française ou de matières d'enseignement francophone. Lui, le Sadien parfaitement bilingue, correspondait avec moi en langue arabe, me poussant à m'y exercer. Il tenait absolument à donner à la langue arabe son éclat et son rayonnement, tout à fait conscient d'utiliser d'autres langues pour passer rapidement à l'ère de la technologie. Il disait : « Tant que nous n'avons pas de bons traducteurs, nous resterons toujours derrière le cortège des grandes nations. Aussi sommes-nous acculés à continuer à utiliser d'autres véhicules linguistiques pour rester dans la course ». Il tenait absolument à ce que je maîtrise la langue anglaise : « La langue de la technologie et des sciences », disait-il.

Je dois avouer que j'ai enduré à plusieurs reprises les durs « désagréments » de son farouche sens de l'intégrité et de la fidélité à l'Etat, je citerai une anecdote dans le cadre de sa lutte incessante contre le favoritisme et les passe-droits.

A mi-parcours de mes études de médecine en France, j'ai prétendu à une bourse sur le conseil de certains de mes amis qui ont pu l'obtenir. Quelle ne fut ma surprise lorsque j'ai reçu une réponse positive de la commission des bourses, mais malheureusement annotée de la main de mon père : « Etudes dispensées en Tunisie, bourse refusée ».

■ Bahi Ladgham à la mosquée d'Alexandrie, à sa gauche les rois Hussein de Jordanie et Fayçal d'Arabie Saoudite (Le vendredi 4 septembre 1964)



## لعزيز عليك إحميه

حتى 5 د  
ب 5 في الشهر\*

\* حسب مساحة الدار وقيمة الي فيها

إنت ليّا و أنا ليك



### Mon père, mon mentor, mon repère politique...

Sur un autre plan, il m'a guidé pour acquérir le savoir afin d'avoir un métier mais surtout une formation intellectuelle pour mieux affronter les défis sociétaux, avoir des positions politiques claires et de vrais choix dans la conduite de ma vie. Dans ce cadre, il m'a associé quelquefois à son action politique uniquement pour acquérir une conscience et la compréhension du déroulé de la politique et non m'initier à l'action proprement dite. Je citerai quelques exemples où je l'ai accompagné :

A Sfax le 13 septembre 1956 (date anniversaire de l'assassinat du leader Hédi Chaker) pour visiter la famille Chaker en présence de Bourguiba et Mongi Slim. Puis à Monastir le 8 février 1958, pour déjeuner avec le Président Bourguiba, visite malheureusement écourtée par l'attaque de l'armée française sur le village de Sakiet Sidi Youssef. Ou un jour de 1960 pour assister à l'arrivée à l'aéroport militaire d'El Aouina de la première escadrille d'avions militaires d'instruction Saab Saphir. Les pilotes tunisiens étaient aux commandes venant de Suède. C'était émouvant.

Une autre anecdote : un dimanche du mois de mars 1962, j'ai introduit auprès de mon père un certain Robert Reesha accompagné par un certain Nelson Mandela, venus inopinément en taxi pour le rencontrer. Ils étaient alors parmi les responsables de l'ANC venus en tournée dans certains pays africain afin de mobiliser les gouvernants contre la politique d'apartheid pratiquée dans leur pays. La rencontre par hasard avec ce grand homme, militant des libertés inconnu à ce moment-là, devenu plus tard président de l'Afrique du Sud, est restée pour moi un souvenir indélébile.

A Paris, encore un jour marqué dans ma mémoire où j'accompagnais mon père le 19 juillet 1962 (un an jour pour jour après le déclenchement de la bataille de Bizerte). Il s'agit de l'épisode de la rencontre avec le Général de Gaulle pour aplanir les relations et obtenir la promesse du Général d'évacuer ses troupes de Tunisie. Ce qui fut fait un an plus tard (15 octobre 1963). Comme à son habitude, il a bien sûr pris soin de payer mon billet d'avion.

En revanche, il m'a fermement déconseillé d'assumer la moindre des responsabilités politiques estudiantines, probablement pour éviter mon embrigadement dans le système et mon instrumentalisation par certains responsables. Il m'a même dit un jour : « *Tant que je suis au gouvernement, je suis le seul à faire de la politique, jamais les deux. Tu es libre d'avoir des idées et de les exprimer mais pas de responsabilités. Avec moi, pas d'héritage en politique.* » Quand je lui ai rappelé le cas de Bourguiba Junior, il m'a répondu que celui-ci avait commencé à faire de la politique avant l'accès de son père aux charges de l'Etat. Je lui ai alors rappelé qu'étant encore très jeune, je l'avais questionné dubitatif à propos de manifestations d'étudiants japonais publiées sur un journal américain qu'il était en train de lire. Il m'avait alors répondu : « *Les étudiants sont l'âme du peuple et son avenir, c'est leur rôle d'exprimer leurs avis et demandes...* ». Mon insistance sur cette apparente contradiction l'a gêné. Il me répondit alors, comme pour me tranquilliser : « *Tu peux en faire (la politique) autant que tu veux, même dans le cadre de l'opposition, quand je ne serai plus en charge du gouvernement, tant que tu respectes la loi et tu ne prônes pas la violence.* »

A un moment, je lui ai fait part de mon soutien à l'Egypte le 5 juin 1967 (jour de l'attaque sioniste) et de ma désapprobation du comportement des autorités tunisiennes à l'égard de nos frères égyptiens. Il m'a signifié son accord total en affirmant que Bourguiba va apporter dans l'après-midi même son soutien à l'Egypte, la Syrie et la Jordanie à la vue des manifestations monstres dans toute la Tunisie.

Plus tard étudiant en France, j'ai été interpellé par mes camarades tunisiens sur la position de la Tunisie sur la guerre du Vietnam et son soutien au Vietnam du Sud et aux USA. Je lui ai alors fait part de mon trouble face à cette situation. Sa réponse fut immédiate par une longue lettre (écrite en arabe) exprimant sa propre position et celle officielle, qui sont en totale opposition. J'ai caché cette lettre par peur qu'elle ne parvienne à quelques personnes malveillantes. Mais la situation est restée la même, je ne pouvais pas associer mes camarades, ni personne à la vérité.



■ Abderrahman Ladgham assis entre son père et Bourguiba visitant la famille du martyr Hédi Chaker à Sfax (le 13 septembre 1956, deux ans après son assassinat). A gauche de Bourguiba la fille du martyr, suivie de Mongi Slim, la veuve Chaker et Ahmed Zaouche (Caïd de Sfax). A l'extrême droite de l'image, Mhamed Chaker .....et Hassan Ben Abdelaziz

■ Bahi Ladgham, Ahmed Ben Bella (à sa droite Brahim Riahi) et Ahmed Mestiri à l'extrême droite de l'image (visite officielle en novembre 1963 à Alger), entourés par l'équipe tunisienne de hand-ball lors d'un tournoi en Algérie



Un peu plus tard, au courant de l'année 1970, j'ai appris par mon père qu'il est enfin parvenu à convaincre Bourguiba (en soins médicaux à Paris) de la nécessité de libérer les étudiants tunisiens emprisonnés, particulièrement ceux du groupe Perspectives (dont Ahmed Ben Jenet, Gilbert Naccache et Ahmed Néjib Chebbi dont il connaît bien le père). Il m'a même dit que Ben Jenet a été accusé injustement d'avoir participé aux incendies des centres culturels (britannique et américain à Tunis). Il a été incontestablement un meneur mais pas un violent incendiaire.

### Mon père, mon conseiller, mon modèle

Après son départ du gouvernement, nos relations ont évolué vers plus de «convivialité» où les obligations de réserve d'usage se sont estompées petit à petit, pour aboutir à des discussions plus franches. Il n'y avait pas de sujet tabou sauf ceux inhérents au respect des limites de la bienséance et du respect mutuel.

Il a été le guide, le conseiller parfois, l'ami mais surtout le père aimant, élevant ses enfants (garçon et filles) dans la stricte égalité des chances et la stricte liberté des choix. Mais encore une fois, et c'est son empreinte propre qu'il nous a enseignée, il ne tolérait pas les égarements, la paresse, le laisser-aller, le favoritisme, le manque de morale intellectuelle et le mauvais goût. Dans les longues discussions que nous avons eues, il me faisait remarquer que «la politique est l'art de la morale, on peut faire de la politique, exercer le pouvoir dans le strict

*respect de la morale politique, de l'éthique, de l'intégrité, et du respect de la personne humaine. Ethique ne signifie pas imbécillité et bêtise, ou naïveté comme le prétendent certains. Sinon on est en plein dans le machiavélisme».* Il comprenait mais ne souscrivait pas à la violence politique, sauf dans certains cas de défense du droit des peuples à l'émancipation de l'oppression politique et coloniale.

Il nous a toujours inculqué le principe de l'égalité des chances et de la tolérance vis-à-vis des autres, tout en nous poussant à affirmer avec franc-parler, calme et sérénité, nos droits et à supporter le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. A aucun moment il ne nous a éduqués dans la haine ethnique. Il faisait parfaitement la nuance et insistait sur la différence entre la France (des lumières) et les colons, entre les juifs (surtout tunisiens) et les sionistes colonisateurs et oppresseurs. Ainsi l'amour de la patrie nous a été injecté dans les veines et ne nous quitta point, basé sur un principe fondamental axé sur la coexistence et le respect des autres.



■ Bahi Ladgham passant en revue un détachement des aviateurs tunisiens et suédois lors de la réception des premiers avions d'entraînement militaires suédois (6 novembre 1960), à droite Habib Ben Ammar et le commandant Mohamed Salah Mokaddem (devenu plus tard général chef d'état major des armées

2020

كل عام و أنتم بخير !  
Meilleurs Vœux !



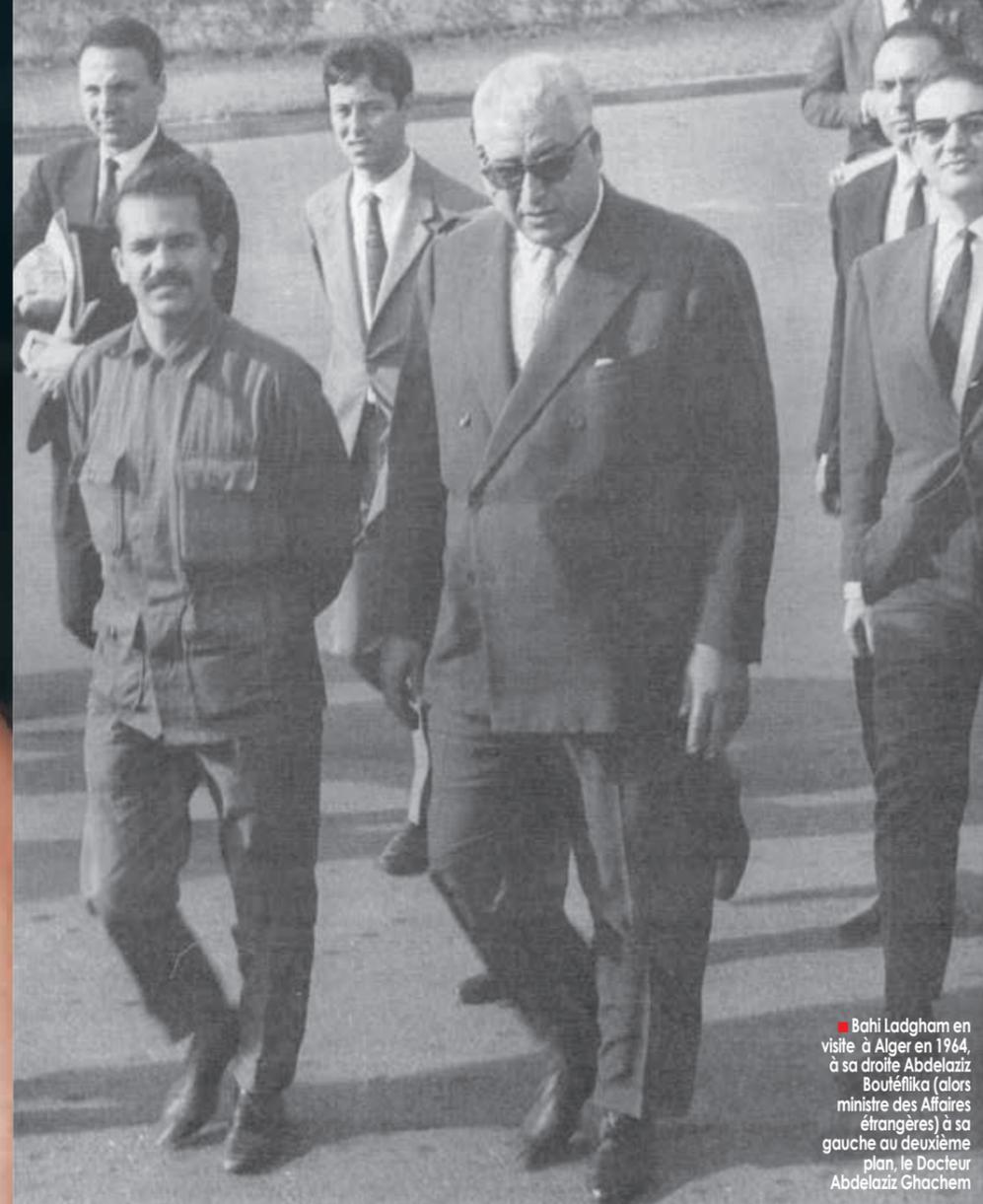
# TASTE MORE

with the airline that flies to more countries than any other



TURKISH AIRLINES

USA



■ Bahi Ladgham en visite à Alger en 1964, à sa droite Abdelaziz Bouteflika (alors ministre des Affaires étrangères) à sa gauche au deuxième plan, le Docteur Abdelaziz Chachem



■ Washington en avril 1952 de gauche à droite: Farhat Hached, Levon Késhishian (journaliste palestino-arménien) Bahi Ladgham, Mohamed Laghzaoui et le Dr Mehdi Ben Aboud ( Parti Istiqlal, Maroc ) (...)



■ Bahi Ladgham accompagnant Yasser Arafat à son départ définitif de Tunisie en 1994

Il avait un sens aigu et un attachement au détail historique avec les nuances attribuées aux historiens, il me disait: «Rapporter dans un récit historique la couleur de la robe de la reine ou celle de la cravate du président est important dans l'Histoire, si cela a un effet sur son déroulement, sinon c'est du roman historique».

Pendant les dernières années de sa vie, il a tenu à rester autonome, à participer aux colloques et symposiums d'histoire en Tunisie ou à l'étranger, à faire ses propres courses et à voyager seul. La Turquie était l'une de ses destinations préférées, c'est là où il puisait sa sérénité. La Turquie était pour lui l'âme du monde musulman par son histoire et sa géographie. Il allait tous les ans au mois de Ramadan à Konya pour assister au festival de musique soufie, écouter psalmodier le coran et regarder le groupe de musique spirituelle de Mewlana

Jalaleddine Erroumi. Et enfin un jour de 1997, un an avant sa mort (avril 1998), le leader silencieux, comme on le désignait pendant la lutte nationale, après avoir lu et relu les manuscrits et parlé des différents chapitres du livre, m'a annoncé qu'il souhaitait que ses mémoires soient publiées dans 20 ans. Lorsque les plus jeunes de ses petits-enfants seront adultes et probablement que la Tunisie ne sera plus sous le joug de l'oppression. Et d'ajouter: «20 ans, c'est le temps nécessaire pour publier mes mémoires pour que deux conditions coexistent: la première que Bourguiba soit en dehors de sa prison vivant ou mort et la seconde que celui qui l'a mis là où il est soit dehors dans les mêmes conditions. Je ne serai probablement pas là pour vivre cela». Ainsi soit-il et ce vœu fut exaucé par la publication de ses Mémoires. ■

A.L

# Ksar Ouled Debab



S

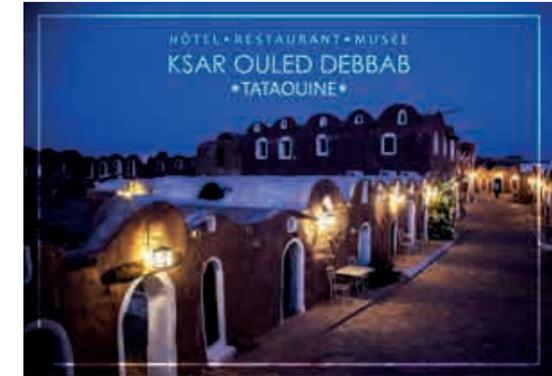
ur ce territoire des hommes bleus, celui qui a exalté les grandes âmes et les grandes plumes, là où sont nés les prophètes, où se rencontrent mystiques et poètes, ermites fous et rois sages, ne s'aventureraient que les voyageurs en quête d'un ailleurs.

Là, à Tataouine, dont la légende n'a retenu que les «bats d'af», la légion étrangère, les chars de Rommel et le bague maudit et romanesque, s'élèvent d'étonnants châteaux du désert. Ces formidables architectures d'une grandiose beauté racontent l'histoire d'un peuple, d'une civilisation, d'un mode de vie, aujourd'hui oubliés. Ils dominent les plaines, s'accrochent aux montagnes, se fondent dans un paysage plus minéral que de sables. Ils évoquent ces résistances farouches conduites par la Kahena, la guerre menée avant que de plier pour la paix des braves, un passé de bruits et de fureurs, une épopée de courage et d'aventures.

Les ksour, comme on les appelle, imposant ensemble de greniers, d'habitats, mais aussi de fortifications défensives, n'ont pas, à ce jour, livré tous leurs secrets. On les dit berbères, selon la plupart des historiens, hilaliens pour d'autres moins nombreux. Mais tous s'accordent à leur reconnaître la double vocation de magasins de réserves pour une population semi-nomade, d'édifices militaires pour la protection de ces mêmes réserves qui, dans cette région aride, assuraient la survie de la tribu, et enfin d'habitat quand finit le temps de la transhumance.

Ksar Ouled Debab est l'un des plus importants, de par sa taille, sa préservation et sa situation. Au carrefour des routes sahariennes qui mènent à Tataouine, à Douz, à Douiret, ou plus loin, à Remada, il dresse l'impressionnante puissance de son architecture d'un autre âge au cœur d'un pays aride, peu attractif, a priori pour les amateurs du pays du jasmin. Il fallait un véritable amoureux du désert pour se laisser séduire, et un aventurier des expériences extrêmes pour en déceler





tout le potentiel. Abderrazek Cheraït est de ceux-là, dont le nom est intrinsèquement lié au développement touristique de Tozeur, destination jadis longtemps à l'ombre de Nefta. On lui doit l'idée insolite de créer un musée au cœur des sables, véritable gageure qui s'avéra un coup de génie et entraîna une dynamique étonnante. On ne parle plus de Tozeur sans évoquer les parcs d'animations, les villages- musées, les maisons dans les arbres, et les multiples festivals cinématographiques, musicaux, ou culturels en tous genres que la cité a su drainer.

Ksar Ouled Dabeb demandait une approche différente. Une approche lente et réfléchie, faite de respect du lieu, de sa compréhension, et de la manière de l'appréhender. Karim Cheraït, le fils, a su prendre temps et patience pour apprivoiser ce formidable ensemble de quelque 600 ghorfas et en faire un pôle de culture et

d'hébergement. Il a fallu tout d'abord retrouver et concilier les innombrables ayants droit de ce bien communautaire, rassurer les puristes du patrimoine inquiets des travaux d'aménagement, établir les priorités, définir les espaces, en un mot faire d'un lieu à vocation de refuge et de défense un lieu d'accueil et de convivialité.

Aujourd'hui, Ksar Ouled Debab offre un logement raffiné et confortable, une table conviviale et ancrée dans une culture régionale spécifique, un musée où sont représentées les diverses expressions d'art islamique, une galerie d'artisanat. On y évolue dans un décor épuré, d'une sobre élégance, dont les références au lieu et à son histoire sont subtilement suggérées ou théâtralement mises en scène.

Là-bas, on vit différemment. 

Alya



# Mouldi Sakri

## Ambitions et désillusions d'un ambassadeur chevronné

Lorsque votre ambassadeur vous oblige à aller vous-même chercher à 4 heures du matin la valise diplomatique à l'aéroport, alors que l'attaché administratif est habituellement désigné pour s'en charger tout seul. Lorsque l'ambassade ne s'est pas encore établie dans une chancellerie en ville et qu'elle campe dans deux chambres d'hôtel transformées en bureaux, et que vous en partagez l'une avec un collègue pour y dormir le soir et que votre ambassadeur vous contraint à payer la moitié de la note d'hôtel. Lorsque encore, à la fin de votre affectation à l'ambassade pendant cinq ans, on refuse de vous envoyer une voiture pour vous raccompagner avec votre famille à l'aéroport. Lorsque, lorsque, lorsque... Vous comprendrez alors ce que le revers de la diplomatie peut vous réserver. Heureusement que les mémoires de l'ambassadeur Mouldi Sakri ne s'attardent pas beaucoup sur ces mauvais souvenirs, pour nous faire partager de meilleurs.

En fait, le destin ne semble pas l'avoir comblé de tout ce qu'il a légitimement mérité sur le plan professionnel. Mais, il n'en tient rigueur à personne. Dans ses

mémoires qu'il vient de publier en langue arabe sous le titre «Adraj Arriah» (pouvant être traduit comme «Autant en emporte le vent» ou «En vain» au gré des lectures), l'ambassadeur Sakri revient sur un parcours très riche qui l'a mené, tout au long de plus de 33 ans de carrière, sur quatre continents. Deux autres versions sont fin prêtées et iront bientôt à l'imprimerie. La première, en langue française, sera titrée « Les sillons de ma vie », alors que la seconde, en langue anglaise, porte le titre de «Désillusion».

Jeune secrétaire des Affaires étrangères, cet enfant de Meknassy (Sidi Bouzid), fils d'un résistant pour l'indépendance, sans appui népotique ni soutien partisan, gravira par sa compétence et son dévouement, une à une, les marches des grades diplomatiques, jusqu'à celui de ministre plénipotentiaire, et les fonctions jusqu'à celle d'ambassadeur. Non sans endurer tant d'épreuves, de frustrations et de souffrances dont, heureusement, il n'en a eu jamais cure.

Depuis son premier poste à Niamey, où il a assuré l'ouverture de notre première ambassade au Niger, en passant par Addis-Abeba, la réouverture de notre ambassade



à Abidjan, son passage au consulaire à la faveur de son affectation à la tête du consulat de Tunisie à Naples, avant d'être nommé ambassadeur à Téhéran, puis à Ottawa, et à Cuba avec résidence dans la capitale canadienne, en plus de ses fonctions au siège du Département, Mouldi Sakri aura été un diplomate accompli. Accompli veut dire confronté au bilatéral, au multilatéral, au consulaire, mais aussi à l'ire de certains supérieurs, au hasard de certaines nominations et à l'ingratitude de certains confrères et autres bénéficiaires de ses services personnels et officieux assurés généreusement, sans attendre la moindre contrepartie.

### Un mix attractif

Les mémoires des ambassadeurs ont, de tout temps, constitué un genre littéraire et politique intéressant. Habités à rédiger des rapports à leur capitale, ils ont l'habitude de tout noter, de tout consigner, le moindre détail pouvant s'avérer utile, un jour ou l'autre. Un art où beaucoup nous gratifient de véritables chefs-d'œuvre comme Claude Martin, sinologue de renom et longtemps ambassadeur de France à Pékin, mais aussi à Berlin, dans son livre : « La diplomatie n'est pas un dîner de gala », et qui avait forgé un canevas intéressant. Choses vues et entendues, documents obtenus, personnalités rencontrées et épreuves subies : le mix fait recette. L'ambassadeur Mouldi Sakri, probablement sans avoir lu Martin, n'a pas dérogé à cette bonne règle. Ses mémoires regorgent de témoignages, de portraits, d'anecdotes. La galerie de portraits des acteurs significatifs en Iran, dans les années 2010, offre une cartographie encore d'actualité. Son récit de la prise

de pouvoir par des rebelles à Addis-Abeba en 1991, et comment il a échappé par miracle avec des collègues à des attentats perpétrés contre nombre d'édifices, dont la résidence de Tunisie, est époustouffant.

Mais c'est surtout le revers de la médaille de la vie de diplomate que nous montre l'ambassadeur Sakri, avec beaucoup de dignité et tout en se parant de sa pudeur. Loin des apparats, la triste réalité est celle de la tyrannie de certains chefs de poste, des maigres salaires perçus, ne couvrant même pas des logements décents, des petits budgets ou effectifs réduits alloués aux postes, de transhumance de poste en poste, trimbarrant souvent avec soi épouse et enfants, ou les laissant le plus souvent seuls à Tunis, l'absence d'instructions claires et l'incohérence de certaines décisions reçues du ministère... L'image finale, lors du départ à la retraite, est la plus attristante. Le couperet tombe sans appel, sans la moindre reconnaissance, comme si toute une carrière, toute une vie, étaient vaines.

L'ambassadeur Mouldi Sakri en fera lui-même les frais. Notifié de sa mise à la retraite, en mars 2012, alors qu'il était chef de poste à Ottawa, il avait sollicité non pas son maintien en activité pour un mois,

mais juste la possibilité de continuer à habiter dans la résidence de Tunisie pendant un mois, le temps de trouver un logement pour sa famille, ses deux enfants poursuivant encore leurs études... En vain. Dans la froideur d'une administration automate, la réponse fut négative. On est loin du parachute doré qu'offrent les entreprises à leurs fidèles serviteurs en fin de carrière...

### Tout un système à faire évoluer

Les mémoires se terminent par une réflexion pertinente sur le rôle essentiel dont est investie la diplomatie, encore plus dans un contexte de transition. Abordant les réformes essentielles qu'exige aujourd'hui la Tunisie, l'ambassadeur Sakri ne manque pas de souligner toute la mission qui incombe à la diplomatie tunisienne, rendant un vibrant hommage à ses vaillants hommes et femmes qui portent partout haut et fort les couleurs nationales.

Au fil de la lecture de cet ouvrage, les interrogations sur le devenir de cet appareil précieux qui a fait le rayonnement international de la Tunisie se bousculent. Dans ce nouveau mode de gouvernance de la diplomatie tunisienne, instauré par la constitution, où certains croient comprendre qu'il s'agit d'un domaine réservé au chef de l'Etat alors qu'il s'agit en fait d'un domaine partagé avec le chef du gouvernement, la confusion est redoutable. Comment préserver l'appareil diplomatique et les choix stratégiques fondamentaux des décisions intempestives, des nominations et limogeages au gré des humeurs, des copinages ou des conflits personnels ? Et surtout, comment capitaliser sur un outil des plus précieux, une expertise avérée, et des relations de longue durée, en offrant au ministère des Affaires étrangères les moyens financiers et les ressources humaines nécessaires ? L'ambassadeur nous livre à travers son récit des leçons de gloire, mais aussi des comportements inacceptables. Il démonte subtilement un système qui doit évoluer et nous fait hautement apprécier le dévouement et la compétence de nos diplomates. Un livre à lire. ■



**Adraj Arriah**  
Parcours de vie  
d'un diplomate tunisien de Mouldi Sakri  
Editions Arabesques. 2019. 356 pages. 25 DT.



# RESIDENCE LA BRISE

## Jardins de Carthage

Vous invite à découvrir son nouveau projet "LA BRISE" sis aux jardins de Carthage. Résidence de très HAUT STANDING abritant 17 appartements S+1, S+2 et S+3 ainsi que 2 Duplex et un grand parking sous sol.



## Hamed Soyah

# Radio IFM, du rêve à la confirmation



Pour plus d'informations, nous contacter au :

simpar@planet.tn  
www.simpar.tn



29 921 011 / 29 921 009

**Radiophile confirmé depuis son plus jeune âge, Hamed Soyah a réussi à concrétiser son rêve d'enfant en lançant la radio IFM, dont il est le fondateur et le président-directeur général. Première radio privée ayant vu le jour après la révolution, IFM a réussi à s'imposer, s'affirmer et perdurer sur la scène radiophonique tunisienne. M. Soyah, toujours aussi passionné de sa profession, s'exprime sur son parcours en se confiant à *Leaders*. Fervent adepte de la radio depuis toujours, mon ambition était d'avoir la mienne. A mes débuts, j'ai collaboré en tant que bénévole à plusieurs émissions dans des radios associatives parisiennes. En 1989, j'ai entamé une collaboration avec RTCI en tant que correspondant à Paris et assistant de quelques animateurs vedettes. En 1996, j'ai participé à la création d'une radio à Phnom Penh au Cambodge, où j'ai aidé à créer et animer la première émission quotidienne francophone du pays, en association avec Radio France internationale. En 2004 j'ai créé la radio web "Lol and Hits".**

Etant informaticien de formation, j'ai été initié en autodidacte à la radio. Depuis, je n'ai cessé de saisir les opportunités qui me rapprochaient de mon rêve de toujours. Mais c'est seulement après la révolution que ma carrière a finalement pris cette direction.

En 2011, j'étais le premier à déposer une demande pour la création d'une radio FM privée : IFM, le meilleur du rire et de la musique. Huit ans après, la station IFM est une radio de grande notoriété en Tunisie.

**IFM a beaucoup évolué depuis sa création. Sur quoi avez-vous misé pour son succès ?**

Lors de la création d'IFM, la Tunisie souffrait d'un manque flagrant de contenu radiophonique. J'étais principalement orienté vers une radio FM de divertissement, destinée à la musique et au rire. Persuadé qu'il fallait anticiper dans ce domaine, j'ai opté pour des contenus radiophoniques innovants, élaborés dans un esprit propre à la radio. Tout au long de ces huit années, j'ai toujours misé sur l'innovation et la diversité, en essayant d'élaborer un contenu radiophonique à la fois propre à nous et universel.

**Quelle est selon vous la spécificité de radio IFM aujourd'hui ?**

Je dirai que radio IFM se démarque par la diversité de ses programmes. Allant du culturel à l'informatif, en passant par

l'actualité, nos émissions sont conçues en conservant cette touche dédiée au rire et au divertissement.

A la radio, tous nos programmes allient pertinence et amusement dans une approche de proximité avec nos auditeurs. Le divertissement à IFM ne passe pas uniquement par l'humour. A titre d'exemple, "Nahj el tribunal" est une émission des plus divertissantes sans être vulgaire ; "Racine Carré", notre émission à aspect culturel, s'y prend avec une certaine légèreté.

Sur nos ondes, nous appréhendons aussi le service d'une autre manière, en le fournissant avec beaucoup de créativité. Par exemple, IFM bénéficie d'un partenariat exclusif avec Google et l'application Waze, donnant lieu à "Info trafic". Cette rubrique permet de suivre l'état des routes de manière instantanée, avec une périodicité de trente minutes aux heures de pointe.

En bref, je dirai que dans tous les programmes d'IFM, nous conservons un ADN bien propre à nous. La radio traite de sujets variés, sans perdre de vue sa mission originelle : divertir et informer de manière objective.

**Selon vous, quels sont les enjeux du secteur radiophonique actuellement ?**

Je ne vous surprendrai pas en vous disant que le secteur des médias en général souffre d'une précarité financière alarmante. Nos revenus, générés majoritairement par la publicité, sont loin de couvrir nos besoins toujours grandissants. Avec des droits de diffusion élevés, des charges financières importantes, les gains ne suivent plus. Une intervention de l'Etat est devenue nécessaire, étant entendu que l'indépendance des radios et l'objectivité des lignes éditoriales doivent être respectées.

**Quels projets envisagez-vous au sein de radio IFM ?**

Le réel défi des médias aujourd'hui, y compris les radios, est l'ouverture au digital.

Dans cette optique, nous avons créé IFM TV, notre radio filmée professionnellement, qui est le fruit d'un travail qui dure depuis deux ans.

Sur un autre plan, nous programmons aussi maintes émissions à vocation digitale, à l'instar de "IFM Découverte" ou "IFM Culinaire".

Il est à noter que nous programmons aussi un éventail de reportages à diffuser sur le web, mais aussi des podcasts natifs, à écouter en tout temps sur nos plateformes digitales. Cette nouvelle orientation de la radio permettra de hisser 2020 comme l'année du digital par excellence pour IFM. ■

## Avec le service E-Business, gérez le compte de votre entreprise en toute sécurité.

QNB met à votre disposition le service E-Business, un package à multiples avantages qui vous permet de :

- Consulter le solde et les opérations du compte.
- Télécharger le relevé de compte en ligne sous : Excel, PDF et Word.
- Effectuer des virements multiples des salaires et autres règlements.
- Bénéficier du système « Exécutant / Contrôleur », via le jeton de sécurité « Token ».



# Founa.com

by 

## Drive



CLIQUEZ



COMMANDEZ  
VOS COURSES



EMPORTEZ

Founa.com, 1<sup>er</sup> supermarché en ligne en Tunisie, lance Founa.com Drive en partenariat avec mg. Vous commandez vos courses en ligne et vous les récupérez au jour et à l'heure de votre choix au drive sur le parking Mg maxi La Marsa.

 Ouvert 7j/7  
Rendez-vous sur  
[www.founa.com](http://www.founa.com)  
 [founa@founashop.com](mailto:founa@founashop.com)  
 28 622 230

STRAT&GO TEL : 71 960 205



Société ... Hommage à...

## Raouf Said, l'ambassadeur dans les contextes sensibles



La Tunisie vient de perdre l'un de ses illustres diplomates avec le décès de l'ancien ambassadeur Raouf Said, à l'âge de 78 ans, des suites d'une longue maladie. Diplomate chevronné, il s'était distingué au sein de l'excellente équipe formée par l'ambassadeur Taieb Slim, alors représentant permanent auprès de l'ONU. Raouf Said avait été nommé ambassadeur de Tunisie à Belgrade, Oslo et Alger.

Né à Tunis en 1941, Raouf Said est diplômé ès lettres de l'université d'Aix-en-Provence. Il a servi en 1970 en qualité de conseiller à l'ambassade de Tunisie à Paris, avant d'occuper les fonctions de consul de Tunisie à Strasbourg, puis celles d'ambassadeur successivement dans plusieurs pays en Europe et au Maghreb.

En 1980, et suite à l'élection de la Tunisie en tant que membre non permanent du Conseil de sécurité des Nations unies, Raouf Said a été affecté auprès de la mission permanente de Tunisie à New York et désigné comme délégué adjoint auprès de cette instance suprême de l'ONU, chargée de la paix et de la sécurité internationales. En 1988, Raouf Said a été appelé à diriger le cabinet du ministre des Affaires

# TUNISAIR vous accompagne vers de nouveaux horizons

Au départ de l'Afrique, TUNISAIR vous rapproche de l'Europe, du Moyen Orient et de l'Amérique du Nord, avec plus de 850 connexions par semaine via Tunis, au départ d'Abidjan, Alger, Casablanca, Constantine, Bamako, Dakar, Le Caire, Niamey, Nouakchott, Ouagadougou, Oran, Conakry et Cotonou.



étrangères, avant d'être nommé ambassadeur en Yougoslavie, en même temps qu'en Bulgarie et en Roumanie, avec résidence à Belgrade et instruit pour suivre d'une manière particulière les transitions démocratiques que connaissent ces pays à la suite de l'effondrement du Mur de Berlin.

A la suite de la conclusion, en 1993, des accords israélo-palestiniens d'Oslo dont la Tunisie avait abrité une partie des pourparlers secrets, Raouf Said a été désigné pour ouvrir la première ambassade résidente à Oslo en tant qu'ambassadeur en Norvège avec pour mission particulière de suivre de près la question palestinienne dans le cadre de l'application de ces accords.

En avril 1995, et alors que ces accords en vue de leur mise en œuvre se déplaçaient d'Oslo vers leurs terres promises, l'ambassadeur Said devait quitter la capitale norvégienne pour une nouvelle mission en Algérie qui faisait face à l'époque à une vague de déstabilisation et de terrorisme, où il servira en tant qu'ambassadeur jusqu'à fin juin 1998.

En 2005, Raouf Said avait été désigné conseiller pour les affaires diplomatiques du Sommet mondial sur la société de l'information (Smsi).

A la Centrale, au sein du ministère des Affaires étrangères, et outre les fonctions de chef de cabinet du ministre, l'ambassadeur Said avait occupé de multiples fonctions dans les divers domaines de la diplomatie. Il a été ainsi:

- Directeur général de l'Institut diplomatique pour la formation et les études,
- Directeur général des organisations et conférences internationales,
- Chef de l'unité de prospective rattachée au cabinet du ministre,
- Chef de la Division de l'Europe de l'Ouest,
- Chef du service de la presse et de l'information relevant du cabinet du ministre,
- Chef du service des affaires sociales et des migrations.

Allah Yarhmou !



THE ALL-NEW PRINCESS F55  
EXPERIENCE THE EXCEPTIONAL®



Visitez nous du 18 au 26 Janvier 2020, au salon du Bateau de Dusseldorf

**PRINCESSYACHTS TUNISIA**  
+21650252525  
cnouira@gmail.com



FIND OUT MORE AT [PRINCESSYACHTS.COM](http://PRINCESSYACHTS.COM)





## حَبِّي يَتَبَدَّل يَتَجَدَّد...



**E**n journalisme aussi, des initiales peuvent s'avérer une marque, un ADN... Jamel Karmaoui, qui vient de s'éteindre, laissera son empreinte dans la presse tunisienne dès le début des années 1980. Originaire de Kalaat Snène, dans le Keffois, enfant du Bardo, footballeur star du Stade Tunisien, rendu célèbre par le bandeau qui retenait ses mèches au vent et ses tirs foudroyants, ce diplômé de l'Ipsi a longuement été adulé, au-delà des stades, par les lecteurs d'*Al Bayane*, *Les Annonces*, *Assahafa*, *Attounissia*, la *Revue de l'ERTT* et *Ech-Chourouk*. Fin lettré, aussi à l'aise en arabe qu'en français, il trempait sa plume bien ciselée dans l'encre parfumée des émotions. Jamel Karmaoui, en artiste, tenait un billet très prisé.

Si les lecteurs savouraient sa prose élégante et percutante, ce sont ses confrères, surtout les plus jeunes, qui ont le plus apprécié ses talents de rédacteur en chef. Animateur d'équipe, inspirateur de sujets, facilitateur de contact, Jamel Karmaoui avait insufflé parmi les tout premiers dans la presse tunisienne un genre moderne, interactif, avec des articles courts, des photos fortes et des titres accrocheurs. Ses premières armes il les fera aux côtés de Slaheddine El Amri, à l'hebdomadaire *Al Bayane*, organe de l'Utica, fondé en décembre 1977.

Lorsque quelques années plus tard, Néjib Azzouz l'appellera pour convertir *Les Annonces* d'un hebdomadaire de petites annonces en véritable tabloïd bilingue, bihebdomadaire, Karmaoui détectera de jeunes talents et réunira alors une pléiade de belles signatures : Ridha Bouguezzi, Abdelhamid Riahi, son compagnon de toujours, Lotfi Laamari, Brahim Oueslati, et autres Mohamed Ali Ferchichi. La formule cartonnera et le tirage dépassera rapidement les 100.000 exemplaires, le record absolu était resté détenu par *Al Bayane* sous la férule de son directeur général Hédi Béhi, alors que Slaheddine El Amri fondera avec Béchir Salem Belkhiria, Habib Bouslama et Amor Belkhiria *Al Anwar*, en hebdo.

### Extinction

*Les Annonces* vivra alors ses plus beaux jours, avant de vivre par la suite les aventures qu'on connaît. Jamel Karmaoui était parti enchaîner d'autres expériences, toujours dans la presse écrite, avec des incursions dans la communication politique. Il s'impliquera dans le syndicalisme, se fera élire en 2009 président du syndicat national des journalistes (qui a pris la relève de l'AJT) et se retrouvera alors au cœur des cyclones qui l'ont fortement ébranlé en 2011. Le séisme sera fort. Jamel Karmaoui en portera les stigmates dans la chair. Ingratitude, trahison, retournement de veste, dénonciations calomnieuses viennent compliquer une vie privée déjà ébranlée. C'était trop à endurer pour son âme sensible. La descente aux enfers sera aussi rapide qu'affligeante. Il y succombera sans trouver quelqu'un pour le secourir. Extinction : jamais une lueur d'intelligence, de vivacité et de talent n'a connu un aussi triste sort.

Allah Yerhamou.🇵🇸



# ATL Leasing, L'allié de votre succès



## ATL LEASING

ATL Leasing vous offre la possibilité de louer les biens dont vous avez besoin pour votre activité pendant une période pouvant atteindre 84 mois. En fin de période vous en devenez propriétaire.



Plus qu'un leasing...

## Avec le décès **de Habib Majoul**, l'Utica perd l'artisan de son renouveau



**H**abib Majoul est mort. L'Utica est orpheline. Elle vient de perdre l'un de ses militants de la première heure, mais surtout celui qui l'a fait sortir de l'âge de bronze à l'âge moderne, l'ardent défenseur de l'entreprise tunisienne et le grand patriote qui a contribué à l'émergence d'un secteur privé dynamique dans les années 70. L'homme qui vient de nous quitter à 95 ans avait occupé le poste de vice-président de l'Utica pendant près de 15 ans. En réalité, il en était le vrai président, l'artisan de son renouveau au sortir de l'expérience collectiviste calamiteuse. Avec Si Ferjani, le président légal, ils formaient un tandem solide qui durera jusqu'à leur départ

concomitant de l'Utica en 1988, quelques mois après le coup d'Etat du 7 novembre. Leur amitié exemplaire remontait aux premières heures de l'indépendance lorsque Ferjani Bel Haj Ammar, qui venait d'être nommé ministre du Commerce, en fit son chef de cabinet alors qu'il venait de rentrer de Toulouse où il faisait ses études couronnées par une licence en sciences économiques.

Ce fut le point de départ d'une amitié solide qui ne se démentira jamais et d'un long parcours commun que ce soit pendant la traversée du désert des années 60, lorsque l'Utica fut mise en sommeil, ou au début des années 70 où ils retrouveront au 32, rue Charles-de-Gaulle, le siège historique de la centrale patronale. Délaissant son entreprise, Habib Majoul s'emploiera à la mise à niveau de la centrale patronale en dépoussiérant les vieilles méthodes de travail qui étaient les siennes, en recrutant des cadres frais émoulus de l'université, notamment de l'ISG, et en créant un centre d'études pour accompagner les jeunes dirigeants d'entreprise. Inconnu du grand public, il était très populaire dans les milieux d'affaires sur lesquels il exerçait un véritable magistère.

D'une urbanité d'un autre âge, il était adulé par le personnel de l'Utica, écouté par les hommes du pouvoir, respecté par





les cadres de l'Uggt. Je me souviens de ses interventions lors des conseils nationaux. Il n'avait pas son pareil pour expliquer à son auditoire, composé notamment de représentants des petits métiers, des dispositions de la loi de finances. Il était également très connu dans les milieux d'affaires arabes où il représentait l'Utica aux réunions de l'Union arabe des chambres de commerce.

Partout, il en imposait par sa forte personnalité, sa culture, son bon sens, son honnêteté, sa modestie, sa discrétion parfois exagérée. Les anciens de l'Utica se souviennent d'un événement qui aurait pu mal tourner. Lors des émeutes du 26 janvier 1978, il roulait dans sa voiture, une coccinelle antédiluvienne, lorsqu'il fut arrêté à un barrage dressé par

des protestataires près de l'hôtel El Mechtel à Tunis. A la vue de la voiture, le chef du groupe lui fit signe de circuler, puis se retournant vers ses camarades, il leur expliqua que «c'est un zaouali comme nous».

Depuis son départ, il s'était consacré à ses affaires. En janvier 2017, il avait été invité à une cérémonie organisée par l'Utica à l'occasion de son 70e anniversaire où il devait recevoir les hommages de ses pairs. Poliment, il avait décliné l'invitation. Pour avoir connu l'homme et travaillé avec lui, je mesure aujourd'hui l'étendue de sa perte. En ces heures difficiles pour le pays et le secteur privé en particulier, ce qui nous manque le plus c'est un homme de sa trempe. **L**

Hédi Béhi

تنتعس  
FM



**LA MATINALE** 06:00 - 10:00  
DU LUNDI AU VENDREDI

Durant 4 heures **Hamza Belloumi** entouré de **Mokhtar Khalfaoui**, **Mohamed Boughalleb**, **Houcem Hamad**, **Malek Jlassi**, **Zina Zidi**, **Hassan Zargouni** et **Amine Bouneoues** décryptent l'actualité : politique, économique, sociale, culturelle et insolite... Rien n'échappe à la vigilance de nos matinaliers !  
**Le tout dans la bonne humeur !**



• Par Professeur  
Taoufik Bachrouh

## Boubaker Letaïef Azaïez

### Le syndicaliste irréductible

Boubaker Letaïef Azaïez s'est éteint des suites d'une longue maladie, à l'âge de 95 ans. Natif de Gabès, il a tiré sa révérence à Tunis à l'âge de quatre-vingt-quinze ans, au terme d'une vie bien remplie. Sa disparition a laissé un vide parmi tous ceux qui l'ont connu et apprécié sa bonté d'âme, son amour pour la patrie et son dévouement professionnel.

Instituteur de son état, il a débuté sa carrière à l'école primaire de Mareth en 1945, année où il fonde le 23 décembre, avec un groupe de camarades, la troupe de scouts routiers Tarek Ibn Zied. La troupe s'adonne à des activités collectives de plein air et se prépare secrètement à la résistance armée. Il s'agit de mettre les scouts au service du mouvement de libération.

En 1947, il est affecté à l'école primaire de Cheneni où il est arrêté le 19 janvier 1948 par les forces coloniales, pour détention

d'armes et complot contre la sécurité de l'Etat, griefs pour lesquels il est condamné à la prison.

Il partage la même cellule avec son père Ali Ben Letaïef Azaïez qui est arrêté quelques mois après pour le même motif. L'amour de la patrie est dans les gènes de la famille puisque le grand-père Letaïef Azaïez a aussi résisté en 1881 au débarquement des troupes françaises sur le sol national.

A sa sortie de prison, Boubaker Letaïef Azaïez est recruté en qualité d'instituteur à Menzel Temime avant d'être affecté à l'école primaire de Sidi Amor à la Manouba, municipalité dont il devient le premier maire tunisien après l'indépendance et où il assurera plusieurs mandats, d'abord en tant que maire et ensuite en tant que maire adjoint. Il fut aussi, durant plusieurs mandats, président de la cellule destourienne de la Manouba.

FM  
Jawhara

Diga  
DIGGA

DU LUNDI AU VENDREDI  
DE 17H à 20H

جوهرة



CREATED BY © CT&M 33288994



En 1969, il est nommé directeur de l'école primaire de Denden et est élu la même année député à l'Assemblée nationale où il assure deux mandats en 1969 et 1979.

L'autre volet de sa carrière est le syndicalisme. La nature de son métier l'a conduit à diriger durant de très nombreuses années le syndicat national de l'enseignement primaire où il a défendu sa conception du travail syndical : un syndicalisme participatif au service de la nation tout entière.

Il quitte, contraint et forcé, la scène syndicale en raison de divergences profondes avec le dirigeant de la centrale de l'époque et se consacre à retracer les péripéties du mouvement syndical tunisien. Il publie Tels syndicalistes, tels syndicats en 1980, Le syndicalisme au possessif en 1983, Le syndicalisme aventurier en 1989 et Le syndicalisme à l'encan en 1996, soit quatre volumes

couvrant plus de 1 500 pages, avec documents à l'appui. Son travail est considéré comme une contribution appréciable à la mémoire du mouvement ouvrier. Il écrit aussi Mon fils (1985) où il esquisse une série de petits tableaux sur Gabès attestant de son attachement à la terre qui l'a vu naître. Ensuite, dans Un œil pour pleurer (1987), il jette un regard désabusé sur les dérives du pouvoir. Son dernier livre, Maudite soit l'histoire, a été rédigé en 2004 en arabe. L'ensemble de son œuvre traduit son dévouement pour son pays et son détachement de tous les biens temporels.

Il affirmait fort sa richesse et ses convictions en répétant : «Je suis heureux d'être riche de tout ce que je n'ai pas».

Boubaker Letaïef Azaïez nous manque déjà. Qu'il repose en paix. ■

T.B.



# RadioMed

*une vague de bonheur*

Écoutez-nous sur :

NABEUL  
HAMMAMET  
**100.0**  
FM

CAP BON  
GRAND TUNIS  
**104.1**  
FM



Téléchargez notre application maintenant  
Sur Google Play !!



📍 Cité El Wafa Nabeul Jadida 8000 Nabeul-Tunisie    🌐 [www.radiomedtunisie.com](http://www.radiomedtunisie.com)  
 ☎️ (+216) 72 32 85 00    📠 (+216) 72 32 85 60    ✉️ [marketing@radiomedtunisie.com](mailto:marketing@radiomedtunisie.com)

# La Tunisie a-t-elle vraiment besoin d'une seconde révolution ?

## Billet



• Par Hédi Béhi

**T**rois mois à peine après son investiture, le président de la République est déjà sous le feu nourri des critiques. Un éminent historien spécialiste de l'antiquité prétend même déceler chez lui des relents de césarisme, ce système de gouvernement d'un dictateur qui s'appuie sur le peuple et qui finit par conduire le pays à la ruine par la décomposition des institutions de l'Etat. Fort de ses 72% de voix à l'élection présidentielle, le chef de l'Etat n'en a cure pour le moment. Entre deux passages en revue de troupes dont il est féru, il s'est rendu le jour anniversaire de l'immolation par le feu de Mohamed Bouazizi à Sidi Bouzid. Emporté par la foule, il a improvisé un discours d'une violence inouïe, parlé de complots qui se mijotaient dans des chambres obscures, avant de s'en prendre à la classe politique. C'est tout juste s'il n'a pas appelé à la grève ou à la chute du régime.

Ces propos montrent à l'évidence qu'il a bien du mal à troquer son « treillis » de révolutionnaire contre le complet-veston de président de la République. Austère, n'aimant pas la vie de palais, ni les honneurs, il veut apparemment restaurer ce qu'on a appelé dans les années 60 le « leadership héroïque » où l'accent est mis sur la dramatisation de la politique, les mesures spectaculaires et les changements drastiques. Il aime les harangues, sa rhétorique révolutionnaire séduit les jeunes, ses envolées lyriques les remuent, son discours égalitariste les enthousiasme. Comme un leitmotiv, la formule « الشعب يُريد » revient dans sa bouche. Mais au fond, tout cela sonne creux. Dans son rapport au peuple, il y a du Bourguiba, mais un Bourguiba qui s'adresse aux sentiments et non à la raison. Le peuple doit rester sur le qui-vive, ne pas s'assoupir. Pour y parvenir, il fait dans le complotisme. L'effet est immédiat. Ses propos à Sidi Bouzid ne sont pas tombés dans l'oreille d'un sourd. Comme au bon vieux temps, un groupe de jeunes, prenant au mot le président, investira quelques jours plus tard le siège du gouvernorat de Tataouine et obligera le gouverneur à quitter les lieux. Ils l'accusent de « comploter... contre la région » et finissent par envoyer un message de soutien au chef de l'Etat. Un retour à ce démagisme qui a failli

saper au début de la révolution les fondements de l'Etat. Mais ce n'est rien à côté de ce qui nous attend.

Kais Saïed envisage sérieusement une initiative législative qui consiste à changer de fond en comble la loi électorale en organisant des élections de conseils au niveau des imadats, des délégations, des régions et à l'échelle nationale (parlement) pour remplacer les élections classiques. La formule est inspirée en droite ligne de « la république des Soviets » (conseils en russe). Pour Lénine, cette initiative était destinée à être « l'embryon d'un second pouvoir et l'incarnation de la conscience révolutionnaire des masses et les familiariser avec la gestion de l'Etat ». Il voulait faire en sorte que même une cuisinière devait être capable de diriger l'Union soviétique. Saïed, moins ambitieux, cherche à donner au peuple beaucoup plus d'occasions de s'exprimer et même de trouver lui-même les décisions appropriées. Ce sera la mesure-phare de son quinquennat pense-t-il. Ne ratant aucune occasion pour en parler, il en attend beaucoup, même si elle a été très vite abandonnée dans sa patrie d'origine, puis dans la Libye de Kadhafi (les fameuses *lijane chaabia*). L'idée centrale qui sous-tend cette initiative est que tout doit procéder du peuple, parce que le peuple connaît instinctivement ses intérêts.

Le père de cette réforme ubuesque s'appelle Ridha Chihab El Mekki mais ne trouve pas d'inconvénient à être appelé Lénine. C'est notre Souslov national (le principal théoricien de l'Union soviétique du temps de Brejnev) et malheureusement le mauvais génie du chef de l'Etat. J'ai cru rêver l'autre jour en l'écoutant parler de cette réforme et ses différentes étapes sur une chaîne de télévision. La première impression qu'on en tire est qu'elle est trop longue, trop compliquée et qu'elle risque de se muer en pouvoir parallèle. Commentaire d'un universitaire : à ce train-là, nous en aurons pour 365 jours d'élections en une année. Le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions. Saïed, lui, est convaincu qu'elle sera une révolution dans la révolution. Celle qui donnera du contenu à sa formule favorite, « الشعب يُريد ».

H.B.